

## Archived Content

Information identified as archived on the Web is for reference, research or record-keeping purposes. It has not been altered or updated after the date of archiving. Web pages that are archived on the Web are not subject to the Government of Canada Web Standards.

As per the [Communications Policy of the Government of Canada](#), you can request alternate formats on the "[Contact Us](#)" page.

## Information archivée dans le Web

Information archivée dans le Web à des fins de consultation, de recherche ou de tenue de documents. Cette dernière n'a aucunement été modifiée ni mise à jour depuis sa date de mise en archive. Les pages archivées dans le Web ne sont pas assujetties aux normes qui s'appliquent aux sites Web du gouvernement du Canada.

Conformément à la [Politique de communication du gouvernement du Canada](#), vous pouvez demander de recevoir cette information dans tout autre format de rechange à la page « [Contactez-nous](#) ».

CANADIAN FORCES COLLEGE / COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 35 / PCEMI 35

MDS RESEARCH PROJECT/PROJET DE RECHERCHE MED  
C/PR-500/IRP/RP-02

**LA GÉOPOLITIQUE: UN REGARD SUR L'INTERACTION COMPLEXE  
ENTRE L'OUTIL ET SON UTILISATEUR**

By/par Maj J.S. Dubois

*This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.*

*La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.*

## TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	i
SOMMAIRE	ii
INTRODUCTION	1
LA GÉOPOLITIQUE : OUTIL DE PRISE DE DÉCISION	5
Géopolitique: la genèse	6
L'Allemagne: l'espace vital	8
Le Japon: la CHISEGAKU	21
La géopolitique au banc des accusés	24
OTAN: EXEMPLE DE MISE EN OEUVRE DE LA THÉORIE GÉOPOLITIQUE	26
Mise en situation historique	28
Mahan: la suprématie maritime	30
Mackinder: vers le HEARTLAND	35
De Spykman à l'endiguement	40
Brzezinski : l'expansion de l'OTAN	51
Les théoriciens géopolitiques et l'OTAN	61
CONCLUSION	63
BIBLIOGRAPHIE	67

## SOMMAIRE

L'étude de l'historique de la géopolitique démontre que celle-ci fut employée différemment selon les personnes qui la mettaient en pratique. A l'aide de l'analyse de l'OTAN, dont la création remonte à 60 ans, il sera démontré qu'il existe un lien complexe entre un outil théorique et son utilisation empirique. Ce lien est également réciproque. Le théoricien peut émettre sa théorie afin de proposer un outil qui supportera la pratique des dirigeants politiques. Également, l'utilisateur peut se servir de la théorie dans le but d'atteindre des objectifs politiques.

L'analyse vise à traiter de l'interaction complexe subsistant entre la géopolitique en tant qu'outil et son utilisation par les personnes à la tête des nations. Cette étude conduit également à démontrer que le lien existant entre la géopolitique théorique et la pratique stratégique a évolué au fil du temps.

## INTRODUCTION

La géopolitique est une discipline qui a suscité beaucoup de discussions au vingtième siècle. Pendant une certaine époque, elle représentait le début d'une science jumelant la géographie physique à la politique et l'histoire d'un peuple. L'importance de la compréhension des réalités géographiques pour un chef d'état n'est pas un fait nouveau, Machiavel en a d'ailleurs souligné l'importance dans son ouvrage *Le prince*. Il y démontre qu'être au fait de la géographie et d'en réaliser son importance donne un atout majeur pour un chef d'état afin de bien gouverner son propre pays et de vaincre ses opposants<sup>1</sup>. Pour ces raisons, les théoriciens de la fin du dix-neuvième siècle tentaient d'utiliser toutes les données géographiques et politiques afin de faciliter les orientations et les décisions des politiciens.

La géopolitique représente-t-elle un outil employé efficacement par les utilisateurs? Il s'avère, par l'étude historique, que la façon dont les dirigeants l'utilisaient pouvait différer des fondements de la théorie. Certains utilisateurs étaient effectivement tentés de prendre l'outil théorique et d'en utiliser certaines parties et en négliger d'autres. Cette pratique avait comme objectif la manipulation de la théorie pour rencontrer les objectifs personnels propres à l'utilisateur. Ainsi son emploi, souvent biaisé, a provoqué la controverse, plusieurs considérant la géopolitique comme un outil de propagande afin de justifier les actions de l'Allemagne durant les deux grands conflits mondiaux. C'est pour cette raison qu'elle fut mise au banc après la seconde guerre

---

<sup>1</sup> Nicolas Machiavel, *Le prince*. éd. et trad. Yves Lévy (Paris: Flammarion, 1980), p. 146.

mondiale en étant associée aux maux de l'époque. Elle fut bannie et disparue, à tout le moins dans la littérature, pendant plusieurs années. Elle fit une réapparition officielle en France durant les années 1970 sous la plume d'Yves Lacoste et plus tard, en Amérique, par les écrits de Colin Gray en 1977.

Il est cependant intéressant de s'interroger sur sa disparition telle que mentionnée ci-dessus. Les théories se sont succédés rapidement au début du siècle et la majorité sont passées à l'ombre après la seconde guerre mondiale. Durant cette période moins effervescente d'après guerre, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) pris naissance. En étudiant attentivement l'OTAN, il devient évident que cette organisation est née d'une orientation géopolitique. Selon les propres mots de son premier secrétaire-général, Lord Hasting Lionel Ismay, le but de l'Alliance consistait, à ce moment de l'histoire à « maintenir les Russes en dehors, les Américains en dedans, et les Allemands à genoux ».<sup>2</sup> Ainsi dès le début, les intentions des membres étaient de se positionner afin de faire face et de freiner l'expansion du communisme. L'Alliance tentait d'empêcher la résurgence de l'Allemagne comme pouvoir régional en s'assurant d'une participation américaine. On aspirait à assurer le maintien de certaines frontières, on se basait sur des concepts de géopolitique.

Donc, l'interaction entre la géopolitique théorique et la géopolitique appliquée est complexe et ne se fait pas toujours selon les règles de l'art. L'utilisateur transforme parfois volontairement la théorie à son avantage. Également, la théorie peut être conçue pour répondre aux fins spécifiques d'un utilisateur. Ainsi, en étudiant l'OTAN, l'analyse

---

<sup>2</sup> Michael Lind, *The American Way of Strategy* (New York: Oxford University Press, 2006), p. 134.

présente tentera, dans un premier temps, de traiter l'aspect interactif entre la théorie géopolitique et son application empirique. Dans un deuxième temps, il sera forcément démontré que la géopolitique a servi de matériel pratique à l'OTAN depuis sa création jusqu'à nos jours. Le parallèle entre les directions que prenaient l'Alliance et les courants d'idées géopolitiques est clair durant la Guerre Froide. Cependant, tout comme les écoles de pensée géopolitique, l'Alliance a également évolué. Il est facile de tracer un parallèle évident entre ces deux éléments durant plus d'un demi-siècle. Par contre, l'annonce au Sommet de Prague de 2006, qui stipulait que l'Alliance avait désormais des visées globales et expéditionnaires visant la lutte contre le terrorisme et sa prolifération venait implanter un changement majeur éloignant l'OTAN de son enracinement géographique en Europe. A première vue, l'abandon de la vision basée sur des limites géographiques claires vers une vision planétaire semble s'éloigner des notions de géopolitique traditionnelle.

L'analyse débutera par une mise en contexte historique de la géopolitique qui a précédé la création de l'OTAN afin d'établir une base de compréhension commune et de considérer l'utilisation de la géopolitique comme outil de prise de décision. Spécifiquement, par l'étude des penseurs allemands et japonais, il sera possible de faire sortir les effets, tant positifs que négatifs, de cet outil. Deuxièmement, en tant qu'étude de cas, un parallèle sera fait entre l'évolution de l'OTAN et de la géopolitique afin de mettre en relief l'application pratique des théories anglo-américaines. L'étude portera sur les enjeux depuis la fin de la Guerre Froide et démontrera que malgré les apparences, les théories géopolitiques continuent d'influencer les décisions de l'OTAN d'aujourd'hui. Finalement, l'utilité de la géopolitique comme outil de prise de décision sera défini en

faisant ressortir les avantages et les limites d'un tel outil et les impacts possibles pour le futur de l'OTAN.

Ainsi, tel que mentionné ci-dessus, analysons l'aspect historique de la géopolitique en tant qu'outil de prise de décision.

## LA GÉOPOLITIQUE : OUTIL DE PRISE DE DÉCISION

La géopolitique est une discipline relativement nouvelle qui date du début du vingtième siècle. Elle se définit, selon Yves Lacoste, comme "tout ce qui concerne les rivalités de pouvoirs ou d'influences sur des territoires et les populations qui y vivent"<sup>3</sup>. Elle fut utilisée et clamée à certains moments, comme étant l'explication tangible des besoins d'un état d'accroître ses frontières. Plus tard, elle fut mise à l'index en étant tenue responsable des grands conflits de ce siècle, telles que les deux grandes guerres mondiales. Elle est revenue à la mode de nos jours.

Mais il convient de se demander jusqu'à quel point elle a exercé une influence réelle sur la politique pratique des états et la manière dont ces derniers l'ont utilisé non seulement comme une direction théorique mais également comme une justification à leurs visées politiques. En regardant l'établissement de chacune des écoles de pensées qui ont précédé la formation de l'OTAN, il est possible de constater que cette discipline a grandement influencé les décideurs de ce siècle.

Il sera traité dans ce chapitre, du cadre historique de la géopolitique, des écoles de pensées géopolitiques allemande et japonaise. A la lumière de cette analyse historique, il sera possible ensuite d'explorer plus en profondeur dans les parties subséquentes de ce travail, le lien existant entre l'outil et l'utilisateur et d'exposer les effets positifs et négatifs de la géopolitique en tant que méthode de décision.

---

<sup>3</sup> Yves Lacoste, *Géopolitique: La longue histoire d'aujourd'hui* (Paris: Larousse, 2006), p. 8.

## **Géopolitique: la genèse**

La géopolitique est née à la fin du dix-neuvième siècle. Elle était le produit de l'époque où plusieurs champs d'études se tournaient vers la science afin d'établir des barèmes plus prévisibles et quantifiables. Elle se fonde principalement sur la science de la géographie physique. La pensée de l'époque était qu'un état devait être en mesure de déterminer sa politique étrangère et sa destinée en faisant une analyse approfondie de sa géographie et son histoire<sup>4</sup>. Il est important de bien saisir le contexte historique derrière la création de cette école de pensée car les penseurs influencés par les préoccupations propres à leur période ont ensuite influencé à leur tour, les politiciens, et par le fait même, les décisions de ceux-ci. Réciproquement, les politiciens ont également influencé la géopolitique en manipulant les théories à leur tour. Ce dernier point sera démontré subséquemment, lors de l'analyse de l'OTAN.

La géopolitique, en plus de la géographie, puise son essence de trois autres grands facteurs soient; la politique, la science et la technologie. Les grandes nations de cette époque vivaient à l'ère des empires. Les pays comme l'Angleterre et la France, étaient reconnus comme des puissances coloniales. Depuis des siècles, le monde se trouvait influencé par ces états qui possédaient chacun une identité très bien définie. Ils servaient d'exemple pour les états plus jeunes comme l'Allemagne, les États-Unis et le Japon. Ces derniers avaient un besoin identitaire propre basé sur une histoire propre. C'était l'ère des états-nations où l'identité nationale devenait très forte et enracinée. Jumelé aux changements économiques et sociaux amené par l'ère industrielle, le

---

<sup>4</sup> Aymeric Chauprade, *Géopolitique* (Paris: Ellipses Édition Marketing, 2001), p. 15.

sentiment de nationalisme était alors à son paroxysme<sup>5</sup>. Les états-nations voulaient s'affirmer, prendre de l'ampleur et avaient donc besoin d'un cadre légitimant leurs ambitions.

D'autre part à la fin du dix-neuvième siècle, un vent scientifique soufflait sur les pays industrialisés. Les découvertes se multipliaient et la science apportait des réponses à des problèmes récemment encore insolubles. C'était l'époque du déterminisme absolu. Ainsi, le théoricien de physique classique, le marquis de Laplace, soutenait que si quelqu'un était en mesure de connaître la position et la vitesse de toutes les particules de l'Univers à un moment donné, par les lois de la physique, il serait possible de déterminer l'état de l'univers tant dans le passé que dans le futur<sup>6</sup>. Aussi, le docteur Claude Bernard dans son livre *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* de 1865 publiait l'idée suivante, très représentative de la pensée de l'époque: "Il faut admettre comme un axiome expérimental que *chez les êtres vivants aussi bien que chez les corps bruts, les conditions d'existence de tout phénomène sont déterminées d'une manière absolue*"<sup>7</sup>. Ceci aura une grande influence sur la compréhension de la géopolitique par les politiciens du tout début. En la formulant comme une méthode scientifique, certaines des réponses fournies par ce type d'analyse pouvaient sembler être des vérités dans les perceptions qui sévissaient durant cette période de l'histoire.

---

<sup>5</sup> Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales* (Paris: Le Seuil, 1999), p. 224.

<sup>6</sup> Stephen Hawking, *The Universe in a Nutshell* (New York: Bantam Books, 2001), p 104.

<sup>7</sup> Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (Charleston: BiblioBazaar, 2008), p. 95.

Finalement, la technologie jouait aussi un rôle à cette époque. Par celle-ci, les distances à parcourir entre les pays semblaient s'amenuiser. Une révolution au niveau du transport et des communications s'amorçait. Les inventions se succédaient et le régionalisme faisait place à une vision plus globale. Les gens voyaient le monde de plus en plus à leur portée<sup>8</sup>.

C'est dans cet environnement que les premières théories de géopolitiques se sont formées. Le besoin d'affirmation des états-nations associé à ce goût de déterminisme forgera les premières écoles de pensée. Cette philosophie scientiste fournira une base que certains percevront comme étant la vérité absolue ou la raison d'être de leur propre nation. Il sera reconnu également plus tard que cette nouvelle science pourra également servir d'instrument aux politiciens afin de permettre l'atteindre leurs objectifs singuliers.

Afin de bien saisir l'effet de la géopolitique à ces premiers jours, deux études de cas seront utilisées, soit le cas de l'Allemagne et du Japon.

### **L'Allemagne: l'espace vital**

Pour comprendre la géopolitique allemande du début du siècle, il est important de se pencher brièvement sur les principaux événements qui influencèrent la pensée géopolitique allemande. L'Allemagne était une jeune nation montante à la fin du dix-neuvième siècle. Bismarck avait réussi l'unification de l'Allemagne en 1890. Elle détenait un pouvoir montant au sein des vieux pays d'Europe. L'Allemagne se retrouvait en compétition directe face à la France, l'Angleterre et l'Autriche-Hongrie qui étaient des

---

<sup>8</sup> Alexandre Defay, *La géopolitique* (Paris: Presses universitaires de France, 2005), p. 11.

pays bien établis ayant une identité nationale solide. L'Allemagne était sur un élan de renouveau et sentait un besoin de s'imposer face aux autres. À la suite de la guerre contre l'Autriche-Hongrie, de la grande bataille de Sadowa et de la guerre franco-prussienne de 1871, il ne faisait plus aucun doute que l'Allemagne avait des aspirations de grandeur et se sentait surtout portée par les victoires et l'annexion des territoires de l'Alsace et de la Lorraine. Aussi, l'expansion allemande ne se limitait pas aux territoires immédiats. Guillaume II avait la visée d'un empire allant au-delà de la vieille Europe et il se lança dans la colonisation de l'Afrique. L'identité nationale allemande était de plus en plus forte<sup>9</sup>

De plus, l'Allemagne bénéficiait d'un appareil économique industriel et commercial qui rivalisait avec les "vieux pays". Elle s'était également pourvue d'un appareil militaire solide et avait les moyens de ses ambitions. Les facteurs de la science et de la technologie étaient de son côté. Son réseau de chemin de fer couvrant tout son territoire facilitant une mobilisation et la création rapide d'une marine militaire imposante ne sont que quelques exemples du potentiel et de la puissance de ce pays. Un discours prononcé par le futur chancelier Bernhard Von Bülow en 1899 démontrait bien le sentiment de l'époque. *"We cannot allow any foreign power, any Jupiter to tell us: What can be done? The World is already partitioned"*<sup>10</sup>. L'Allemagne n'était pas la seule à

---

<sup>9</sup> Paul Kennedy, *The Rise and Fall of the Great Powers* (London: Fontana Press, 1990), p. 269-271.

<sup>10</sup> Paul Kennedy, *The Rise of the Anglo-German Antagonism, 1860-1914* (London: George Allen & Unwin, 1980), p. 311.

avoir des aspirations d'expansions territoriales mais elle était sûrement la plus agressive<sup>11</sup>.

Il est évident que les trois grands facteurs cités précédemment qui influençaient la création de la géopolitique au début du siècle, soient la politique, la science et la technologie, se retrouvaient bien représentés dans l'Allemagne de l'époque. L'ensemble de ces conditions fourniront le matériel qui permettra l'élaboration des écoles de géopolitique allemande. Le premier à publier ses pensées est le géographe Friedrich Ratzel. Il est fortement imprégné par les courants et très représentatif de l'essor de l'Allemagne. Il supportait l'unification pangermanique et croyait à l'importance d'établir un empire<sup>12</sup>. Il constituera la base de l'école allemande qui sera utilisée par les futurs politiciens allemands. Il est important de noter que Ratzel a été reconnu comme étant l'un des grands acteurs de l'époque même si le terme géopolitique n'apparu que plus tard dans la chronologie historique<sup>13</sup>.

Géographe de formation, Ratzel est fortement influencé par le darwinisme et est un idéologue. Il se concentre sur les relations entre la géographie et la société. L'espace demeure au centre de sa philosophie et est considéré comme étant essentiel à l'histoire et l'essor d'un peuple. Il voit l'état comme un organisme vivant qui naît, évolue, vieillit et éventuellement est appelé à disparaître<sup>14</sup>. De cette idée, il développa la théorie du

---

<sup>11</sup> Kennedy, *The Rise and Fall...*, p. 272.

<sup>12</sup> Pascal Lorot et François Thuau, *La géopolitique* (Paris, Montchrestien, 1997), p. 11.

<sup>13</sup> Charles Hussy, "Y aurait-il deux Friedrich Ratzel?", *Cahiers de Géographie du Québec* 37, n° 101 (septembre 1993), p. 439.

<sup>14</sup> Lorot et Thuau, *La géopolitique...*, p. 13.

*lebensraum* ou l'espace vital. Il considérait de manière darwinienne la compétition entre les peuples pour cet espace. Il pouvait sembler être très déterministe à première vue, en stipulant que la géographie détermine l'avenir de l'état. Cependant, en regardant plus en profondeur sa théorie, il devient aussi clair qu'il associe à l'espace la notion culturelle. Il précise que la culture permet le lien entre le peuple et le territoire et permet de faire grandir l'état. C'est son essence vitale<sup>15</sup>. Les états sont en compétition perpétuelle et l'enjeu est le territoire. Pour lui, la compréhension du lien entre la géographie et l'état est essentielle pour les dirigeants. Comme le souligne Aymeric Chauprade, Ratzel visait à soulever "la nécessité de prendre en compte les invariants de la géopolitique dans la définition des politiques extérieures"<sup>16</sup> Toutefois pour d'autres penseurs, ces écrits n'ont que pour seul but de cautionner une politique expansionniste et impérialiste agressive allemande<sup>17</sup>. Voici une belle démonstration de l'effet de l'interprétation de la pensée d'un auteur par autrui. Chaque récepteur reçoit le message de façon teintée par ses propres perceptions et motivations. C'est ce qui amène parfois une utilisation malsaine d'une bonne théorie et vice et versa. Finalement selon Francois Thual, Ratzel ne visait qu'à fournir un outil de compréhension et ne tentait pas à guider les décisions<sup>18</sup>. Le point à retenir est qu'il visait à fournir un outil, selon lui rigoureux, qui pourrait servir aux décideurs de l'époque. Il est évident que ses écrits ne font pas l'unanimité et que

---

<sup>15</sup> Gérard Dussouy, *Les théories géopolitiques: Traité de Relations internationales (1)* (Paris: L'Harmattan, 2006), p. 118.

<sup>16</sup> Aymeric Chauprade, *Introduction à l'analyse géopolitique*, (Paris: Ellipses Édition Marketing, 1999), p. 21.

<sup>17</sup> Jean-François Rioux, "Ouvrage recensé: Friedrich Ratzel, La géographie politique: les concepts fondamentaux", *Politique*, n° 13 (printemps 1988), p. 178.

<sup>18</sup> Lorot et Thual, *La géopolitique...*, p. 14.

l'utilisation de ses idées par ses successeurs nuira à son legs surtout en ce qui à trait au concept d'espace vital.

Un des écrivains qui succéda à Ratzel est le suédois Rudolf Kjellen. Celui-ci est reconnu comme étant le premier à avoir utiliser le mot géopolitique en 1899. Cet intellectuel et politicien suédois voyait l'ascension allemande d'un bon œil. Il reconnaissait par contre la faiblesse de son pays face à la montée de la Russie et du bolchévisme. La force de l'Allemagne représentait pour lui une solution et sa position au centre de l'Europe lui donnait le pouvoir d'influencer l'avenir européen. Il publia différents ouvrages dont le plus reconnu est *L'État comme forme de vie* (1916). Sa vision de l'État faisait un lien direct avec la biologie. Il s'appuyait sur des notions darwiniennes pour en faire l'analyse. Selon lui, l'État pouvait être vu comme un organisme géographique en lutte constante pour survivre<sup>19</sup>. Il démontre l'importance de l'espace et du territoire pour maintenir les rapports de force. Il en arrive à la conclusion que l'évolution de l'État amène vers la création d'un empire<sup>20</sup>. En donnant un place importante à l'Allemagne, ses théories, ainsi que celle de Ratzel, influencèrent grandement les futurs théoriciens et politiciens,

Ces deux penseurs se sont distingués pendant la période de la Première guerre mondiale. Les critiques sont partagés sur l'impact de ses auteurs. Il est clair que ces hommes sont issus de leur milieu et de leur époque. Ils ont été influencés par leur milieu mais il serait trop facile de les réduire seulement au niveau de propagandistes.

---

<sup>19</sup> Dussouy, *Les théories géopolitiques...*, p. 150-151.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 153.

Leurs écrits sont sans contredit d'une grande complexité. Ces auteurs utilisent la nation allemande comme exemple pour démontrer leur théorie en identifiant que l'essor d'une nation passe par son expansion et ce en utilisant des métaphores darwiniennes et biologiques. Le fait qu'historiquement, l'Allemagne a été identifiée comme l'instigatrice et l'ingénieuse de la Grande Guerre font que ses théoriciens sont considérés par certains indirectement responsables. Pour d'autres, il serait que trop réducteur de faire une conclusion aussi simpliste<sup>21</sup>. Pour ces derniers, c'est la relation entre la théorie et la pratique qui prédomine plutôt que la relation entre le l'auteur de la théorie et la pratique. Leurs théories dans l'ensemble ont le mérite de mettre en perspective les concepts de l'amalgame de la géographie, la culture et l'histoire pour déterminer les politiques d'une nation et d'établir un outil de base scientifique. C'est l'utilisateur qui fera si l'outil sera employé à bon ou mauvais escient.

Au lendemain de l'armistice, l'Europe tentera de mettre en place, par le Traité de Versailles, des mesures visant à contrôler l'Allemagne et ses désirs expansionnistes. Le peuple allemand se sentira comme le grand perdant de ce conflit. La frustration nationale sera palpable et c'est dans ce climat d'amertume que le professeur Karl Haushofer débutera la publication de ses ouvrages. Il est clair que de tous les théoriciens allemands, il est celui qui est de loin le plus controversé. L'idée n'est pas de faire un procès d'intention face à cet académicien mais de démontrer les impacts de certaines utilisations des outils géopolitiques.

---

<sup>21</sup> Jean Bergevin, "À propos de la géographie politique: la parole est à Friedrich Ratzel?", extrait de *Cahiers de Géographie du Québec* 33, n° 88 (1989), p. 59-66.

Tout d'abord, il est important de noter que Karl Haushofer reconnaissait la géopolitique en tant que science embryonnaire et avait toujours décrit celle-ci avec prudence. Tel que le mentionnait Jean Klein lors de la republication de ses écrits en 1986<sup>22</sup>, Haushofer voyait ses écrits comme étant des idées pouvant permettre l'élaboration future d'une théorie plus complète. Lors de la lecture de ses différents ouvrages, il est facile de constater qu'il fut influencé par les premiers penseurs allemands déjà étudiés précédemment. Il était toutefois très au fait des notions de l'école anglo-américaine qui seront analysées plus tard dans le présent travail. En effet, par les études de ces théoriciens, il en déduira que l'alliance entre le Japon, la Russie et l'Allemagne est la seule solution pour faire opposition aux puissances telles que l'Angleterre et les États-Unis<sup>23</sup>.

L'objectif n'étant pas de faire une révision complète de ses écrits, le regard se portera sur trois grands thèmes abordés par Haushofer soient: l'espace vital, les frontières et les pan-idées. Par ses trois sujets, il sera possible de connaître sa définition et de comprendre le lien entre l'outil et sa mise en application par le gouvernement nazi de l'époque. Il règne encore actuellement de nombreux débats sur la réelle contribution de cet intellectuel dans le fait Nazi. Il est évident que lors des lectures de ses travaux, sa théorie découlait directement de sa perception des injustices subies par l'Allemagne.

Tout d'abord, Karl Haushofer empruntera le concept d'espace vital initié par Ratzel et élaborera sur le sujet. Ce concept est sans doute le plus controversé car il

---

<sup>22</sup> Karl Haushofer, *De la géopolitique* (Paris: Fayard, 1986), p. 25.

<sup>23</sup> Dussouy, *Les théories géopolitiques...*, p. 157.

dépeint la volonté d'expansionnisme comme étant une obligation pour l'évolution de l'état. Il est cependant crucial d'apporter des nuances. Haushofer défend comme ses prédécesseurs, l'idée de la Grande Allemagne qui inclut les peuples de descendance allemande avec un sentiment profond d'unification de la nation. D'après lui, en rassemblant des peuples partageant une histoire et une culture commune, un état pouvait s'agrandir et occuper légitimement un autre territoire. L'occupation d'autres territoires permettait ainsi à la population de jouer le rôle qui lui était destiné, soit devenir de grands ensembles continentaux<sup>24</sup>. Il est important de noter que Haushofer lui-même reconnaissait que dans l'élargissement de l'espace vital, il fallait bien mesurer l'approche car elle pouvait comporter des risques pour la nation. Il stipulait que les problèmes d'iniquités qui régnaient avant la première guerre mondiale n'étaient aucunement réglés et que le futur appartenait aux nations fortes qui pourraient bénéficier du changement qui était de toute façon inévitable. Le thème d'espace vital a été réutilisé par Adolf Hitler lors de la rédaction de son livre *Mein Kampf*. A prime abord, la reprise de ce thème semblerait lier la pensée politique des ces deux hommes. Pourtant, les similitudes ne s'avèrent pas si concluantes. Il est nécessaire d'analyser les propos de ces deux hommes en profondeur afin de remarquer les divergences et d'aller au-delà de l'idée générale et de l'usage d'une terminologie similaire. Cet exemple démontre bien les dangers de l'instrumentalisation d'une théorie géopolitique. A la base, la théorie de Haushofer se voulait prudente dans son utilisation. Elle fut malheureusement récupérée à des fins radicales par Adolf Hitler qui la déforma selon ses propres motivations, de façon volontaire ou inconsciente.

---

<sup>24</sup> Chauprade, *Introduction à l'analyse...*, p. 22.

Rudolf Hess connaissait parfaitement les idées et théories de Haushofer car ils étaient des amis. Hess discutait aussi fréquemment avec Hitler surtout dans le cadre de la rédaction de *Mein Kampf* en tant que collaborateur et secrétaire<sup>25</sup>. Ce livre est devenu la base et le reflet de la politique du parti Nazi dès sa parution en 1924 et jusqu'à la chute du nazisme. Dans ce contexte, les idées d'Haushofer furent utilisées comme moyen de justification de l'expansion allemande par le Parti. Les différences se retrouvent au niveau de l'argumentation et surtout de la compréhension personnelle d'Hitler et l'utilisation qu'il a fait de l'outil qui nous occupe dans le présent travail, la géopolitique. Dans ce cas, le praticien ne s'intéressait pas à la capacité de l'outil mais plutôt au vocabulaire qui venait donner à ses propres idées une certaine crédibilité scientifique. L'outil géopolitique est dans ce cas déformé par le décideur.

D'autre part, Haushofer proposait dans sa théorie des frontières entre les pays vivantes et flexibles. Il déplorait qu'elles soient des outils juridiques statiques. Il prônait qu'elles deviennent dynamiques et évolutives. D'après lui, "seuls les États faibles sont attachés au maintien du statu quo alors que les États forts le mettent en question au risque de passer pour des perturbateurs de l'ordre international."<sup>26</sup> Il refusait le statu quo juridique et était favorable à une approche multidisciplinaire scientifique dynamique, qui permettrait aux frontières de s'adapter aux réalités et aux besoins des peuples. La géopolitique visait à fournir les moyens afin de permettre l'analyse de ses réalités

---

<sup>25</sup> William L. Shirer, *The Rise and Fall of the Third Reich: A History of Nazi Germany* (London: Bison Book Ltd, 1987), p. 42-43.

<sup>26</sup> Haushofer, *De la géopolitique...*, p. 31.

dynamiques. Comme pour l'espace vital, sa vision germano-centrique et sa perception étaient teinté du fait que l'Allemagne n'avait pas atteint sa juste place.

L'apport théorique de Haushofer qui demeure encore utilisée aujourd'hui est la théorisation des pan-idées. "Une pan-Idee a pour objet l'unité géographique, ethnique ou civilisationnelle d'une communauté humaine"<sup>27</sup>. À l'aide de ce concept, il analyse le choc des grandes idées de l'époque. Il décrit l'émergence de quatre grandes zones pan-idéennes dominées par des peuples puissants. La zone euro-africaine par l'Allemagne, la zone slave, par la Russie au limite de l'Europe s'étalant vers le sud, la zone asiatique par le Japon et enfin, la zone américaine. Il exprime ainsi les frictions qui existent dans le Pacifique par le choc entre les zones asiatique et américaine. Il démontre dans ses écrits le choc inévitable entre ces blocs pan-idéens basés sur les affinités culturelles. En tant que telle, cette idée est encore reprise aujourd'hui par des auteurs tels que Thual, Chauprade et Huntingdon pour expliquer les frictions entre des zones ayant un objectif et des idées communes. En tant que cadre théorique, elle peut servir à expliquer les alliances entre des groupes ayant des intérêts et visions communes afin de pouvoir avoir un meilleur rapport de force face à des regroupements similaires opposés. Toutefois, il ne faut pas voir la création de ces blocs comme étant une justification à la conquête et aux annexions forcées de territoire géographiques.

Pour les Nazi, les idées de Haushofer présentaient moins d'intérêt en tant que cadre d'analyse théorique que comme source de légitimisation pour leur idéologie et leur programme politique. Voici un exemple concret de l'utilisation du vocabulaire de

---

<sup>27</sup> Chauprade, *Introduction à l'analyse...*, p. 22.

Haushofer employée hors contexte sans tenir compte de l'idée fondamentale de l'auteur. Ceci démontre clairement la divergence d'opinion entre Haushofer et Hitler à propos des Allemands du Tyrol. Pour Haushofer, le lien entre un peuple uni et son territoire est primordial et demeure un facteur central de sa philosophie. Il mentionnait qu'un peuple aux visions, cultures et héritages commun ne pouvait s'épanouir que par l'union de tous ses membres dans un espace commun répondant à ses besoins vitaux. Empruntant ce thème dans ses écrits, Hitler l'amena avec une vision idéologique beaucoup plus radicale. Selon lui, les peuples de même sang appartenait au même état. Mais malgré ceci, il statua que toutes les discussions au sujet du rassemblement des Allemands du Tyrol devaient être abandonnées au profit de l'amitié avec l'Italie qui était un allié clé dans ses visions expansionnistes. Il alla même à faire censurer le livre d'Haushofer sur les frontières qui soulignait l'importance d'unir le peuple allemand, car il le considérait comme nuisible à son but ultime<sup>28</sup>. On constate bien dans le fait relaté ci-dessus qu'Hitler, le décideur, utilise la théorie d'expansion du territoire en éliminant les éléments de la théorie qui ne satisfont pas ses aspirations. L'outil, la géopolitique, n'a pas été respecté en omettant volontairement des éléments clés de la théorie, soit le rassemblement du peuple allemand. Hitler préfère plutôt utiliser l'outil afin de répondre à un autre objectif politique, soit obtenir le support militaire italien pour ses objectifs de conquête. Plus tard, Haushofer fera encore opposition aux idées du parti nazi lorsqu'il prôna une alliance continentale germano-soviétique allant directement à l'encontre des idées antibolchéviques d'Hitler<sup>29</sup>. Dans ces cas, le théoricien était arrivé à des

---

<sup>28</sup> Haushofer, *De la géopolitique...*, p. 33.

<sup>29</sup> Hervé Coutau-Bégarie, "Critique de la géopolitique", *Strategic Impact*, n°2 (2006), p. 20.

conclusions totalement à l'opposé. Pour lui, l'Anschluss et une alliance avec la Russie était primordiale pour que son outil soit utilisé efficacement. Le praticien, quant à lui, avait des besoins opposés et a préféré ignorer les recommandations et même museler le théoricien.

Bref, les idées de Haushofer se retrouvent malheureusement mal citées dans les écrits de propagande nazie. Il voyait la réunion des peuples allemands comme essentielle dans l'atteinte de la formation de la grande nation allemande. Il a fortement salué la réunion avec l'Autriche. Il se montrait également très favorable aux annexions des territoires sudètes de Tchécoslovaquie dans l'Entente de Munich de 1938<sup>30</sup> par le gouvernement allemand. Ces annexions étaient pour lui un exemple de forte compréhension géopolitique. Ce type d'alliance du peuple allemand était tout à fait compatible avec ses propres idées. Toutefois jusqu'à sa mort, par ses mémoires et témoignages, il expliqua clairement s'être toujours opposé à l'annexion de pays ou territoires qui ne contenaient pas de descendants allemands. Malheureusement, malgré l'effort de cet auteur pour établir la convergence entre sa théorie et sa pratique, celle-ci resta assujettie à celle-là et donc irrémédiablement déformée dans son instrumentalisation.

Les exemples précédents, telle que la censure du livre sur les frontières, démontrent clairement qu'Hitler s'intéressait plus à l'utilisation d'un langage commun pour légitimer son entreprise plutôt que d'appliquer les vrais fondements théoriques de

---

<sup>30</sup> Geoff Sloan, "Classical Geopolitical Theory: Does It Still Matter", *Journal of Global Competiveness* 13, n° 1/2 (2005), p. 103.

l'approche de la géopolitique. Ainsi, l'utilisation appropriée de la géopolitique appliquée reste éminemment tributaire de son utilisateur. Ce dernier facteur étant très difficile à contrôler. Comme il sera démontré plus tard dans ce travail, pour que le lien entre la géopolitique et l'utilisateur soit davantage fidèle à la théorie, le théoricien devra s'impliquer dans le processus de mise en pratique.

En tant qu'outil théorique, certains des concepts de Haushofer, telles que les pan-idées et le choc de ses blocs sont encore très actuels. Certains auteurs contemporains les reprennent d'ailleurs sous différentes formes. Samuel Huntingdon utilise le concept de pan-idées au cœur de son ouvrage *"Le choc des civilisations"*. Issu de l'époque du déterminisme scientifique et du sentiment d'iniquité vis-à-vis le diktat de Versailles, Karl Haushofer a tenté d'aller plus loin que le simple mariage de la politique à la géographie physique. Il a enrichi la théorie en utilisant des allégories pour définir des notions de déterminisme ethnocentrique. Cependant, son style littéraire imagé pouvait nuire à la compréhension de ses concepts. En identifiant l'Allemagne comme un peuple fort ayant le moyen de ses ambitions, il a pu mener certains partisans à une vision de destinée et de droit légitime. L'outil voulant être présenté comme un outil de prise de décision a plutôt été édulcoré et réduit à une série de phrases métaphoriques pouvant mousser la propagande et cautionner l'entreprise nazie. Ainsi, il est possible de constater que l'interaction mutuelle qui existe entre la géopolitique théorique et la géopolitique pratique est extrêmement imprévisible. Une fois la théorie présentée au grand public, l'auteur strictement théoricien perd le contrôle sur la façon dont les autres vont s'approprier et concrétiser sa théorie. La géopolitique n'est pas une science exacte et demeure ainsi hautement sujette aux interprétations des gens qui l'utilisent.

### ***Le Japon: la CHISEGAKU***

Le Japon, à l'instar de l'Allemagne, est un pays qui a grandement évolué au dix-neuvième siècle. La Période Meiji (1868-1912) fut le théâtre d'une énorme révolution politique, sociale et économique. Elle propulsa le Japon au même niveau que les grandes puissances déjà existantes. Les japonais commencèrent à s'armer et à bâtir une marine crédible<sup>31</sup>. La victoire japonaise de 1905 sur l'Empire russe vint confirmer concrètement leur nouveau statut. Après la crise économique de 1929, c'est le début de la conquête vers l'avant. Le Japon devait sécuriser ses ressources premières et ses marchés commerciaux pour préserver l'autarcie. L'expansion militaire en Asie devient inévitable afin de maintenir leurs acquis et leur prestige.

En raison de la différence linguistique, peu d'ouvrages littéraires sont disponibles au sujet de la géopolitique du début du siècle. Toutefois, la plupart des écrits contemporains se sont inspirés des travaux du professeur Keiichi Takeuchi. L'analyse du cas japonais se penchera sur les trois courants de pensée géopolitique qui dominèrent au Japon dans les années 30 et 40. Cette exercice permettra de mettre encore en relief la relation mutuelle entre ces théories géopolitiques et la façon dont celles-ci furent traduites dans la pratique afin de vérifier, comme cette étude s'y intéresse, si cette interaction était favorable.

Le premier courant de pensée émergea de Tokyo par le professeur de géographie Nobuyuki Iimoto à la suite de la traduction des écrits de Kjellen et Haushofer. Les

---

<sup>31</sup> Kennedy, *The Rise and Fall...*, p. 260.

géographes se sont accaparés des idées des théoriciens allemands et ont tracé des parallèles avec la situation japonaise. Ceci représente bien les influences de pensées qui pouvaient exister entre théoriciens<sup>32</sup>. Il est évident que la notoriété de Haushofer et les nombreuses visites de celui-ci au Japon dans le cadre de sa carrière militaire ont favorisé le dialogue. Toutefois, il est important de noter que les résultats de cette école de pensée furent davantage que le produit d'une adaptation des applications directes de l'école allemande. Le concept d'espace vital y tient, comme dans les écrits allemands, une place prépondérante. Bien que cet élément ait obtenu une tiède réception de la part des universitaires et penseurs nippons il fut par contre grandement utilisé par la presse dans des tentatives de justifications de la politique extérieure<sup>33</sup>. Dans ce cas précis, les concepts de géopolitique furent moins utilisés comme des outils de prise de décision car la géopolitique resta majoritairement théorique. Elle servit néanmoins de base de données rationnelles pour justifier la théorie pour les médias.

Parallèlement, le Professeur Saneshige Komaki, professeur de géographie de l'Université de Kyoto, élaborera une école nouvelle tentant de prendre racine dans la réalité japonaise. Il la nommera la "géopolitique de voie hégémonique"<sup>34</sup> Il voulait que l'enracinement soit d'une part, spirituel par l'emploi du shintoïsme et d'autre part social, en s'inspirant des traditions du passé. Spécialement concerné par le concept d'espace

---

<sup>32</sup> Klaus Dodds et David Atkinson. *Geopolitical Traditions: A Century of Geopolitical Thought* (London: Routledge, 2000), p. 14-17.

<sup>33</sup> Dussouy, *Les théories géopolitiques...*, p. 205.

<sup>34</sup> Kyoichi Tashikawa, "La politique et la sphère de coprosperité de la grande Asie orientale au Japon", extrait de *Institut de Stratégie Comparée, Commission Française d'Histoire Militaire, Institut d'Histoire des Conflits Contemporains*, Publications Archives [Document en ligne]; accessible [http://www.stratisc.org/Strategique\\_81\\_10.htm](http://www.stratisc.org/Strategique_81_10.htm); Internet; consulté le 12 mars 2009.

vital, Komari voit l'obligation de se démarquer des pensées géopolitiques allemandes avant que celles-ci atteignent l'Asie<sup>35</sup>. De plus, l'utilisation des écrits géopolitiques par le parti nazi avait une connotation centrée sur la voie hégémonique européenne. Toute association à cette idée devait être évitée car elle ne résonnait pas de la même façon dans la culture japonaise.. Sa vision contenait un concept de " pan-asianisme" ayant un leadership japonais dans une tradition asiatique de type féodale plutôt qu'europpéenne<sup>36</sup>. Ces idées reflètent la théorie politique de la "sphère de coprosperité de la grande Asie orientale" qui trouvera appui par l'expansion militaire. Les théoriciens tentaient de fournir des outils adaptés à l'environnement et à leur société afin de s'assurer d'une meilleure utilisation par les décideurs.

Finalement, en novembre 1941, le gouvernement japonais mis en place officiellement la Société japonaise de Géopolitique. Le but en soit était relativement simple. Afin de permettre le succès des politiques japonaises, tous les scientifiques devaient développer la théorie géopolitique en utilisant les deux écoles précédentes. L'issue de cet exercice était d'arriver à une seule théorie, cohérente et utile. Ce projet ne put être complété avant la défaite japonaise.

En résumé, il est intéressant de remarquer que, dans le cas du Japon comme dans celui de l'Allemagne, que les théoriciens voulaient fournir une approche scientifique et une méthodologie utile pour la prise des décisions politiques. Pour les écoles de Tokyo et

---

<sup>35</sup> Kyoichi Tashikawa, "La politique et la sphère de coprosperité de la grande Asie orientale au Japon", extrait de *Institut de Stratégie Comparée, Commission Française d'Histoire Militaire, Institut d'Histoire des Conflits Contemporains*, Publications Archives [Document en ligne]; accessible [http://www.stratisc.org/Strategique\\_81\\_10.htm](http://www.stratisc.org/Strategique_81_10.htm); Internet; consulté le 12 mars 2009.

<sup>36</sup> Dussouy, *Les théories géopolitiques...*, p. 205.

Kyoto, les concepts géopolitiques devaient cependant être adaptés afin de refléter la réalité nipponne. Komaki, pour sa part, a tenté de rester plus théorique et exprime clairement le courant central d'idées japonaises en vigueur à cette époque. Finalement, la tentative du gouvernement de mettre en place une théorie claire et unifiée qui permettrait de fournir des outils efficaces prouve parfaitement que les politiciens espéraient que la géopolitique leur fournissent un cadre théorique décisionnel. Les praticiens voulaient que les théoriciens construisent des outils qui pourraient, dans un premier temps, justifier leurs politiques déjà établies et dans un deuxième temps, aider à prendre des décisions futures.

### **La géopolitique au banc des accusés**

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, la géopolitique est pointée immédiatement comme étant la source du conflit. Elle est identifiée comme étant celle qui a permis la mise en place des politiques de l'Allemagne et du Japon. Dans le cas allemand, l'approche scientifique prend racine dans un cadre déterministe qui pointe vers la victoire de leur nation. Il est clair que les décideurs de l'époque ont reconnu en elle un outil utilisable. Il est évident que la raison d'être de l'outil et la profondeur de son essence n'était pas un fait très important. L'utilisation visait l'atteinte de leurs objectifs au moyen de phrases chocs à des fins propagandistes. L'outil était davantage utile pour légitimer des ambitions que pour faciliter des décisions politiques. Il faut admettre que le concept d'espace vital avait des connotations ethnologiques qui venaient favoriser ce genre de déformation. Ceci explique bien les réserves mentionnées plus haut par Haushofer qui ne voyait pas la géopolitique comme étant complète mais plutôt en évolution. En ce qui

concerne le Japon, le gouvernement avait identifié que la géopolitique pouvait être un outil de prise de décision. Ce fait démontre la demande pour un tel outil par les décideurs. Dans les deux cas, l'outil remplit un besoin que l'on peut qualifier salubre mais malheureusement l'intention politique demeure orientée vers l'atteinte d'objectifs personnels.

Malgré tout l'apport théorique apporté par ce concept, telle que la vision pan-idéenne encore très actuelle, la géopolitique a été officiellement jugée néfaste et dangereuse. Elle fut officiellement disparue pour plus de 35 ans du langage populaire et académique.

Dans la prochaine partie de l'analyse, l'OTAN servira à démontrer que le besoin d'un cadre théorique pour des fins décisionnelles n'est pas disparu avec la prétendue mise à l'index de la géopolitique. Malgré les apparences, les principes et idées de celle-ci n'ont pas cessé d'être utilisés malgré sa mort littéraire.

## OTAN: EXEMPLE DE MISE EN OEUVRE DE LA THÉORIE GÉOPOLITIQUE

Tel que vu précédemment, la géopolitique provient de l'époque du déterminisme scientifique. Elle tentait de mettre en place un outil théorique scientifique qui donnerait aux décideurs un outil décisionnel. Toutefois, à la suite de son utilisation non-conforme par l'Allemagne et le Japon, elle fut discréditée et passa officiellement à l'ombre. On considérait désormais que le mariage de la géographie et de la politique ne pouvait mener qu'à des guerres de pouvoir et les tendances expansionnistes. L'auteur Franz Neumann a bien fait ressortir le sentiment de désillusion face à la géopolitique qui régnait à l'époque, dans sa critique du Troisième Reich: "*geopolitics is nothing but the ideology of imperialist expansion*"<sup>37</sup>. Malgré tout, à la lumière de l'analyse précédente, il est évident que, nonobstant son utilisation, la géopolitique fournissait un référentiel indispensable aux politiciens pour leur prise de décisions. Le cas japonais à particulièrement fait ressortir le besoin d'outils théoriques de la part des décideurs de l'époque.

Ainsi, au lendemain de la seconde guerre mondiale, la géopolitique n'était plus présente dans les courants de pensée officielle de l'époque. Cependant, la demande inéluctable d'une base théorique poussa certains auteurs anglo-saxons à élaborer plusieurs outils conceptuels durant cette même période. Malheureusement, ces outils connurent la même disgrâce que le concept géopolitique.

---

<sup>37</sup> Franz Neumann, *Behemoth: the Structure and Practice of National Socialism* (New York: Oxford University Press, 1942), p. 147.

En revanche, malgré le fait que la géopolitique ait à première vue disparue du langage académique officiel, elle n'a pas pour autant cessé d'être un outil théorique de prise de décision. L'OTAN sera donc utilisée pour faire la démonstration que les théories géopolitiques sont demeurées utilisées malgré leur soit disant mort officielle.

Effectivement, il est possible, par l'analyse de l'évolution de l'Alliance, d'établir que les décideurs ont continué à utiliser ces préceptes afin d'appuyer leur processus décisionnel. De plus, étude vise également à faire l'évidence que le lien entre la théorie et la pratique n'est pas facile à réaliser puisqu'il se retrouve, dans bien des cas, biaisé par l'interprétation et les intérêts de l'utilisateur. Afin de rencontrer ce dernier objectif, un lien patent sera démontré entre les théories des penseurs et l'application pratique de celles-ci. Avec l'appui de solides fondements historiques, l'idée maitresse de la présente analyse sera toujours de lier la théorie des auteurs à la mise en œuvre pratique des décideurs ayant façonnés l'OTAN. Quant à l'utilisation des faits relevant de l'histoire, ils seront utilisés afin de fournir des preuves et ne visent aucunement à faire un historique complet de cette organisation. De par la relation symbiotique qui existe entre les États-Unis et l'OTAN, il est clair que l'historique de l'Organisation ne peut pas être dissocié de celle de ce pays.

Tout d'abord, ce chapitre couvrira la genèse de l'OTAN et une brève description historique du contexte qui mena à la création de cette alliance. Par la suite, le regard se portera sur les écoles classiques de la géopolitique anglo-saxonne et sur les liens pouvant être tracés avec l'évolution de l'organisation jusqu'à nos jours. Les trois premiers auteurs, soient Mahan, Mackinder et Spykman influenceront à leur manière l'Alliance mais ils demeurent tributaires les uns des autres du fait que les dernières théories s'appuient sur la

précédente pour établir sa crédibilité. La démonstration la plus convaincante témoignant que l'intégrité de l'outil dépend grandement des utilisateurs proviendra de l'exposé traitant sur Spykman.

Tel que discuté, l'analyse se portera maintenant sur une mise en situation historique.

### **Mise en situation historique**

Tout comme pour les cas des écoles allemandes et japonaises, il est important de saisir le contexte historique dans lequel les théoriciens anglo-saxons ont élaboré leurs théories. Ce contexte sera déterminant pour la bonne compréhension de la logique de la mise en place de l'OTAN. Durant la même période du dix neuvième siècle, le pendant anglo-saxon à l'émergence de l'Allemagne est la montée des États-Unis. Cette nation prend de l'ampleur et développe son influence à travers le monde. L'apparition de cette grande nation s'accompagne du courant de scientisme et de la volonté de mettre en place des théories qui vont favoriser l'alliance de la géographie et de la politique et par conséquent, la naissance de l'OTAN. Effectivement, comme le mentionne Lord Ismay, l'importance des États-Unis pour permettre la création de l'OTAN est majeure et c'est pour cette raison qu'un regard sur la situation historique américaine est nécessaire.

Les États-Unis vivaient leur émergence à travers la Destinée Manifeste qui, telle que soulevé par John O'Sullivan, donnait aux États-Unis la mission de s'étendre et de coloniser le continent<sup>38</sup>. Ce concept, à consonance divine, donnait l'obligation morale de

---

<sup>38</sup> Patrick O'Sullivan, *Geopolitics* (New York: St-Martin's Press, 1986), p. 426-430.

promouvoir ses idéaux. Cet article a grandement influencé l'esprit américain de l'époque. Initialement orienté vers l'annexion du Texas, ce thème de destinée et de responsabilité américaine a fait la promotion de leur mode de vie à travers le continent. Un exemple plus contemporain de cette idée de responsabilité, proclamée au-delà du continent, est exprimé dans des mots similaires par un autre journaliste, Henry Luce dans son propre magazine *LIFE* en 1941: "*America must be the elder brother of nations in the brotherhood of man*"<sup>39</sup>. De plus, les Américains, conscients du désir d'expansion européen au niveau de la colonisation, avaient mis en place la Doctrine Monroe de 1823 qui visait à séparer l'Amérique de l'Europe et d'identifier le continent américain comme une sphère d'influence exclusivement américaine. Le but était de tenir à l'écart l'Europe et plus précisément, les grandes nations européennes, telles que la France et l'Espagne, du continent américain, spécialement de l'Amérique centrale et latine. Le président Monroe utilisa les mots suivants afin d'exprimer clairement cette doctrine: "*The American continents are henceforth not to be considered as subjects for future colonization by any European powers*"<sup>40</sup>. En combinaison, ces deux idées influencèrent les interventions américaines à travers les Amériques à la fin du dix-neuvième et le début du vingtième siècle, telles que Cuba contre l'Espagne et l'entreprise américaine à Panama pour la construction du Canal, après l'abandon du projet français. Ceci définissait le début de

---

<sup>39</sup> Kennedy, Paul Kennedy, "The Nest American Century?", *World Policy Journal* 16, n°1 (printemps 1999), p. 52.

<sup>40</sup> U.S. Department of States, " Monroe Doctrine, 1823", <http://www.state.gov/r/pa/ho/time/jd/16321.htm>; Internet; consulté le 17 mars 2009.

l'expansionnisme américain et leur envol en tant que nation distincte du continent européen.

### **Mahan: la suprématie maritime**

Un des grands théoriciens américains qui marqua le début de cette période est l'amiral Alfred Thayer Mahan. Il fut un stratège militaire fortement influencé par la guerre de Sécession et la montée de l'industrialisme américain. Il était conscient qu'à la fin du dix-neuvième siècle, l'expansion du contrôle terrestre supporté par la Doctrine Monroe en Amérique était devenue une réalité. L'Amérique était une île-continent qui pouvait s'apparenter à la Grande-Bretagne et elle devait se tourner vers la mer afin d'étendre son contrôle<sup>41</sup>. Afin de souligner l'importance du contrôle des mers, il publia différents ouvrages, tels que *The Interest of America in Sea Power* et *The Influence of Sea Power upon History 1660-1815* qui utilisèrent les expériences historiques du passé pour définir l'importance pour les Américains de se tourner vers la mer. En tant que nation émergente, il identifiait que par leur histoire et leur "similitude d'insulaire", les États-Unis étaient le choix indubitable à la succession de la Grande-Bretagne en tant qu'hégémonie maritime mondiale<sup>42</sup>.

Trois points spécifiques extraits de ses théories peuvent justifier l'établissement de l'OTAN. Premièrement, il identifia qu'étant donné l'importance d'une certaine tâche au niveau mondial, soit le contrôle des mers, les États-Unis devraient s'associer avec la

---

<sup>41</sup> Chauprade, *Introduction à l'analyse...*, p. 27.

<sup>42</sup> Dussouy, *Les théories géopolitiques...*, p. 128-129.

Grande-Bretagne pour établir une hégémonie maritime. Deuxièmement, il se montrait en faveur de la restriction de l'Allemagne à son rôle continental afin de lui enlever toutes prétentions maritimes et ainsi limiter son impact. Cette dernière idée doit être comprise à la lueur de ses écrits, qui donnent au côté maritime la primauté sur le côté continental. Pour Mahan, une nation qui contrôlait stratégiquement les mers, contrôlerait le monde. Il est sans contredit le père de la politique maritime encore omniprésente aujourd'hui aux États-Unis. Ces deux points mèneront logiquement à la création de l'OTAN. Troisièmement, il prônait des alliances avec les Européens afin de contrôler et limiter les ambitions asiatiques<sup>43</sup>. Il sera important de retenir ce dernier point, qui sera récurrent lors de l'analyse des théories de Spykman, spécifiquement au niveau de l'endiguement.

Ainsi, à la manière des géopoliticiens allemands et nippons, Mahan a exercé une influence directe sur les institutions stratégiques de son époque. C'est pour cette raison qu'à ses origines, l'OTAN était la manifestation flagrante des idées prônées par celui-ci. Conséquemment, l'OTAN représentait une organisation strictement maritime, en toute conformité avec la pensée de cet auteur. En effet, à la fin de la seconde guerre mondiale, les États-Unis constituaient une thalassocratie qui n'avait pas de rival équivalent. Toutefois, comme l'avait mentionné Mahan, cette tâche ne devait pas être envisagée de manière unilatérale. En s'inspirant de Mahan et afin de permettre la victoire de l'île-continent américaine, les États-Unis devaient mettre en place une alliance avec la Grande-Bretagne et l'Europe. Cette alliance pourrait limiter les aspirations asiatiques et renforcer la position maritime des États-Unis. Aussi, l'accès maritime de l'Allemagne

---

<sup>43</sup> Chauprade, *Introduction à l'analyse...*, p. 27.

devrait être contrôlé et ce besoin était encore présent après la guerre, particulièrement pour les Anglais et les Français.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, les pays d'Europe se mobilisèrent afin d'établir un cadre de sécurité collective. Le premier traité fut celui de Dunkirk entre la France et la Grande-Bretagne. Par la suite, le Traité de Bruxelles de mars 1948 incluant les pays du Benelux et qui ne considérait plus l'Allemagne comme un pays très menaçant<sup>44</sup> vit le jour. Les événements du coup de Prague où le parti communiste tchécoslovaque prit le contrôle du pays, la division de l'Allemagne en zones Est et Ouest et le blocus de Berlin de 1948-49<sup>45</sup> vinrent renforcer l'idée du "rideau de fer" que Churchill avait évoquée pour l'émergence du communisme en Europe<sup>46</sup>. L'Europe réalisait désormais le besoin d'inclure les Américains dans ce processus de défense.

Avec cette série d'événements, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord vue le jour, le 4 avril 1949. Comme son nom l'indique, elle représente une organisation de sécurité collective basée sur un concept maritime. Par sa création, l'axe États-Unis et Grande-Bretagne venait d'être formé en conformité avec les idées de Mahan. Effectivement, tel que décrit précédemment, la théorie de Mahan avait bel et bien déterminée que le contrôle des mers se ferait par l'alliance des États-Unis et de la

---

<sup>44</sup> Union de l'Europe occidentale, "Treaty of Economic, Social and Cultural Collaboration and Collective Self-Defence: Signed at Brussels on 17 March 1948", <http://www.weu.int/>; Internet; consulté le 17 mars 2009.

<sup>45</sup> Gilbert Krebs et Gérard Schneilin, *L'Allemagne, 1945-1955: de la capitulation à la division* (Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 1996), p. 118-122.

<sup>46</sup> The History Guide: Lectures on the Twentieth Century, "Winston Churchill: Sinews of Peace (the Iron Curtain Speech)", <http://www.historyguide.org/europe/churchill.html>; Internet; consulté le 30 mars 2009.

Grande-Bretagne. Par la naissance de l'OTAN, les prescriptions de Mahan se concrétisaient. L'idée initiale des instigateurs voulait une Alliance qui pourrait établir son contrôle sur l'Atlantique Nord. Des douze pays initiaux, seulement l'Italie et le Luxembourg n'étaient pas en bordure de l'océan atlantique. Le choix des pays membres était stratégique car leur emplacement servait au contrôle des mers avoisinantes. Ainsi, l'idée de la suprématie maritime de Mahan se retrouvait encore un fois matérialisée. De plus, par leur position géographique, il apparaît que l'adhésion des pays membres de l'OTAN suivait un idéal géopolitique. La naissance de l'OTAN a marquée également le moment décisif du transfert de responsabilités entre la Grande-Bretagne et les États-Unis pour assurer l'équilibre en Europe. Chacun des membres venait aussi d'accepter les responsabilités de défense collective cristallisée spécifiquement dans l'Article 5 de la Charte qui stipule qu'une attaque sur l'un des membres est une attaque contre tous les membres<sup>47</sup>. L'implication américaine en Europe est maintenant officialisée à la manière que la théorie de Mahan le recommandait.

Un exemple manifeste de la volonté des décideurs d'établir une alliance maritime mahanienne coûte que coûte, en négligeant toutefois certains idéaux théoriques, est démontré dans l'étude du cas du Portugal et de l'Espagne. Ces deux pays étaient des dictatures autoritaires. Au Portugal, Antonio Salazar avait le pouvoir depuis 1933 et il avait établi un gouvernement antiparlementaire et autoritaire dictatorial. Du côté de l'Espagne, Francisco Franco avait mis en place un régime de dictature similaire. Il est intéressant de constater que le Traité de l'Atlantique Nord mentionne les faits suivants

---

<sup>47</sup> OTAN DigiThèque, " Le Traité de l'Atlantique Nord, Washington DC, le 4 avril 1949", <http://www.nato.int/docu/fonda/traite.htm>; Internet; consulté le 30 mars 2009.

dans son préambule, relatifs aux pays membres de l'Alliance: "Déterminés à sauvegarder la liberté de leurs peuples, leur héritage commun et leur civilisation, fondés sur les principes de la démocratie, les libertés individuelles et le règne du droit"<sup>48</sup>. Selon ce principe, les deux pays cités précédemment étaient inadmissibles à l'Alliance. Cependant, l'OTAN a inclus le Portugal et ce, avant même que les Nations-Unis le fasse. L'Espagne, quant à elle, ne sera qu'admise après le départ de Franco en 1982. Nonobstant les liens historiques avec la Grande-Bretagne, le Portugal apportait un atout incontestable à une alliance maritime par sa position géographique et surtout par les Açores qui venaient fournir un port de ravitaillement indispensable similaire à l'Islande au nord. Dans ce cas spécifique, les instigateurs ont préféré se référer au concept d'une alliance maritime et d'ignorer les éléments idéologiques qui nuisaient à l'atteinte de l'objectif, soit le principe démocratique des pays membres. La théorie prônée par Mahan a eu le dessus sur les beaux idéaux politiques, la théorie favorisant la mise en place d'une alliance fonctionnelle en lui fournissant un port stratégique au sud.

Il est donc d'un grand intérêt de voir que les idées théoriques de Mahan ont été grandement inspirantes aux premières heures de l'Alliance et ce, malgré le fait que la géopolitique avait été bannie du langage formel. Les politiciens de l'époque ont suivi la logique des préceptes existants. Il est également intéressant de noter que la théorie de Mahan donnait aux États-Unis un rôle de leader. L'Europe, pour sa part, voulait s'assurer de la participation américaine à des fins de sécurité collective. L'émergence du communisme sur le continent et la montée de l'URSS comme adversaire réel vont nourrir

---

<sup>48</sup> OTAN DigiThèque, "Le Traité de l'Atlantique Nord, Washington DC, le 4 avril 1949", <http://www.nato.int/docu/fonda/traite.htm>; Internet; consulté le 30 mars 2009.

le fait que la pensée maritime ne suffisait plus. La menace était aussi terrestre.

Conséquemment à ces événements, l'OTAN encore jeune, devait se déplacer de l'océan vers le continent.

Les dirigeants devaient s'appuyer sur un autre cadre théorique plus continental.

Sir Halford J. Mackinder fut le choix tout désigné.

### **Mackinder: vers le *HEARTLAND***

Tout comme Mahan, Mackinder est un amiral de la marine britannique. Il s'est particulièrement distingué en tant que géographe à Oxford et par la suite, en tant que directeur du *London School of Economics and Political Science*. Il est issu de la même époque que les autres théoriciens<sup>49</sup>. Conscient du déclin de l'empire britannique au début du vingtième siècle, il est au fait des aspirations allemandes et de la montée industrielle de la Russie. Fêré d'histoire, il analysa celle-ci pour renforcer ses théories. Il étudia l'émergence des différents pays et constata que le statu quo n'était plus possible. Les ressources devenaient des enjeux. Les implications devenaient planétaires. Surtout, il n'était plus convaincu que l'hégémonie mondiale passerait par la mer<sup>50</sup>.

En 1904, il publia l'article "*The Geographical Pivot of History*" où il élaborait sa théorie géopolitique qui ne se limitait pas seulement à l'Europe mais touchait la planète entière. Son argument central identifiait une zone, le *Heartland*, qui correspondait à la Russie, ou plus précisément, l'Ukraine et la Biélorussie, à cette période de l'histoire. Sa

---

<sup>49</sup> Chauprade, *Introduction à l'analyse...*, p. 31.

<sup>50</sup> James Trapier Lowe, *Geopolitics and War: Mackinder's Philosophy of Power* (Washington DC: University Press of America, 1981), p. 1-7.

formule simple, s'énonçait dans son article comme suit: qui domine l'Europe de l'Est; domine le *Heartland*; qui domine le *Heartland*; domine l'île mondiale (Eurasie) et qui contrôle l'île mondiale; domine le monde<sup>51</sup>. Ce concept peut sembler réducteur pour certains, mais a l'avantage d'expliquer clairement sa conception géographique du monde. Le danger d'une telle simplicité vient du fait qu'elle s'apparente à un slogan et pourrait être utilisé à tort, sans analyse. Toutefois, il n'existe pas d'exemples, contrairement aux auteurs allemands, que cette formule fut utilisée à des fins de propagande. Le moment de l'après-deuxième-guerre n'était tout simplement pas propice à de tels événements.

Il est important de comprendre que les théories de Makinder ont évolué durant sa vie. Son article de 1904 voulait faire ressortir, à l'aide de l'histoire, que le contrôle de cette zone pivot demeurerait primordial pour contenir la menace que représentait la Russie. Par le fait même, il voulait soulever le danger d'une alliance entre l'Allemagne et la Russie. Il est intéressant de voir que dans son livre de 1919 "*Democratic Ideals and Realities*", il modifia les frontières de son pivot en y incluant l'Allemagne et les pays d'Europe de l'Est. Il faut noter que Mackinder était l'un des théoriciens qui suggéraient d'établir un cordon d'états entre l'Allemagne et la Russie pour éviter qu'elles ne joignent leurs forces entre elles<sup>52</sup>. Finalement, il publia avant sa mort un article dans la prestigieuse revue américaine *Foreign Affairs*, intitulé *The Round World and the Winning Peace*. Il y utilise la même logique au sujet du *Heartland* mais il reconnaît la nouvelle

---

<sup>51</sup> Chauprade, *Introduction à l'analyse...*, p. 32.

<sup>52</sup> Dussouy, *Les théories géopolitiques...*, p. 139.

position des États-Unis en tant que la puissance devant s'imposer<sup>53</sup>. Il y associe le territoire de l'URSS comme étant le pivot mondial et mentionne que son expansion n'ira que logiquement vers l'ouest puisque c'est l'une des seules frontières ouvertes et facilement accessible qu'elle possède<sup>54</sup>. Il expose dans cet article son idée de la manière suivante: "... *if the Soviet Union emerges from war as the conqueror of Germany, she must rank as the greatest land power on the globe... the power in the strategically strongest defensive position. The Heartland is the greatest natural fortress on earth*"<sup>55</sup>. Selon ses écrits, la puissance de la mer, les États-Unis, devront s'opposer à la puissance de la terre, l'URSS. Le focus passait du *Coastland*, décrété par Mahan, vers le contrôle du *Heartland*.

La théorie de Mackinder prônant l'importance continentale allait, elle aussi, exercer beaucoup d'ascendant sur les dirigeants au sein de l'OTAN. L'importance de cette théorie est qu'elle dirigeait maintenant l'Alliance vers une politique continentale. L'Allemagne devenait un élément clé pour empêcher l'étalement de l'URSS et il fallait maintenant arrêter sur terre sa progression. L'Allemagne devenait le pivot en Europe pour la consolidation du *Heartland*. Les dirigeants s'appuyons désormais sur cette formule, au lendemain de la création de l'OTAN. Telle que mentionnée antérieurement, celle-ci s'était orientée vers une organisation de nature maritime à ses tous débuts. Les

---

<sup>53</sup> Halford J. Mackinder, "The Round World and Winning of the Peace", *Foreign Affairs* 21, n° 4 (juillet 1943), p. 602-604.

<sup>54</sup> William F. Engdahl, "Russia, Europe and USA: Fundamental Geopolitics", extrait de *Centre for Research on Globalization*, Publications Archives [Document en ligne]; accessible <http://www.globalresearch.ca/index.php?context=va&aid=10062>; Internet; consulté le 12 mars 2009.

<sup>55</sup> Mackinder, *The Round World...*, p. 601.

événements du blocus de Berlin et la marche vers l'ouest du communisme au moment de sa formation ont occasionné une révision hâtive de ses orientations. À la formation de l'OTAN, il n'existait aucune promiscuité géographique entre les pays membres. L'Allemagne, qui avait été l'enjeu initial du Traité de Bruxelles, ne faisait pas partie du processus et se retrouvait maintenant physiquement divisée, à l'est sous le contrôle soviétique et à l'ouest, sous la protection des alliés.

En 1952, l'Alliance s'oriente donc vers des préoccupations continentales. Elle admet en ses rangs la Turquie et la Grèce. Il est intéressant de noter que la Norvège et le Portugal tentèrent de s'opposer à ces nominations car ceci démontrait incontestablement le changement de cap de l'Alliance, d'un focus atlantique vers un focus continental. Par ce changement de cap, l'importance géostratégique de ces deux pays issus du concept *Coastland* de Mahan, s'en trouvait fortement diminuée<sup>56</sup>. Ceci signalait un début d'adhésion vers les théories de Mackinder. En effet, le concept théorique de ce dernier permettait d'établir un contact direct avec l'URSS dans le Caucase, par l'intermédiaire de la Turquie, et également une promiscuité géographique avec le bloc des pays satellites socialistes dans les Balkans, par l'entremise de la Grèce. Par contre, il est certain que ces pays allaient également participer à renforcer le dispositif maritime en Méditerranée en fournissant un accès direct à la Mer Noire. La puissance maritime devait évidemment garder des points de débarquement et ports d'opérations, cet aspect étant également reconnu par Mackinder.

---

<sup>56</sup> Olivier Kempf, "Géopolitique spatiale de l'OTAN", extrait de *Centre de recherche sur l'Europe et le monde contemporain*, Publications Archives [Document en ligne]; accessible à [www.cremoc.org/articles/defotan.doc](http://www.cremoc.org/articles/defotan.doc); Internet; consulté le 26 octobre 2008, p 11-12.

En revanche, l'élément venant confirmer le mouvement continental, fut l'acceptation de la République fédérale d'Allemagne en 1955, comme membre à part entière de l'OTAN. Ceci vient étayer le changement de vocation vers une disposition beaucoup plus continentale. En effet, selon Brian W. Blouet dans son livre *Mackinder and the Defence of the West*, le Pentagone, au début des années cinquante, commençait à souffrir de l'obsession du *Heartland*. L'intention était d'offrir un contrepois géographique, tel que l'Allemagne de l'Ouest, qui était considéré des stratèges, comme un enjeu primordial<sup>57</sup>. Le contrôle de l'Europe et de l'Eurasie ne peut alors se faire sans l'implication de ce pays. On peut alors sentir l'influence des théories de Mackinder dans ces événements. Pourtant, le changement de cap vers un modèle plus continental ne plaisait pas à tous les membres, tels que le Portugal et la Norvège, mais les décisions ont été néanmoins faites en ce sens. L'Alliance, à priori maritime, était maintenant orientée sur deux axes. L'axe maritime États-Unis - Angleterre était maintenu. L'axe États-Unis - Allemagne allant jusqu'à la Turquie représentait désormais le positionnement continental. Certes, les théories de Mackinder ont encouragé à un mouvement continental mais leur mise en application par les décideurs était plutôt difficile dans le contexte de l'après-guerre. La possibilité d'une prise de contrôle immédiate de la part des Soviétiques restait peu probable car tous les pays devaient se relever de la guerre. De plus, le concept poussant à la domination du *Heartland* impliquait la prise d'actions directes sur les Russes par des Alliés qui n'étaient pas plus disposés à mettre de l'avant

---

<sup>57</sup> Brian W. Blouet, *Mackinder and the Defence of the West* (London: Routledge, 2005), p. 6.

une telle politique dans le contexte de l'après guerre<sup>58</sup>. Toutefois, les théoriciens américains valorisaient et estimaient grandement la contribution de ce théoricien. Par son caractère simple et concret, elle servit de base théorique à ses successeurs qui ont su l'adapter au contexte de l'époque. Non seulement cette théorie fut utilisée, mais elle bénéficia d'un processus évolutif par son utilisation empirique. . Ainsi, un disciple de Mackinder, le Dr Nicholas Spykman, élaborera plus en profondeur en 1943, les théories de Mackinder. Son influence et l'utilisation de ses propres théories dans la pratique amorceront le mouvement d'endiguement pour le restant de la Guerre Froide et influenceront indéniablement la destinée de l'OTAN.

L'analyse portera maintenant sur les effets des théories de Spykman sur les décideurs américains et leur incidence directe sur l'Alliance.

### **De Spykman à l'endiguement**

Contemporain de Mahan , Spykman s'inspire des écrits des auteurs précédents, particulièrement ceux de Mackinder. En tant que journaliste et universitaire, il s'intéressait à l'Asie et au Moyen-Orient. Il est reconnu comme celui qui a jeté les bases théoriques permettant le développement du concept d'endiguement qui a été appliqué par les États-Unis et l'OTAN durant la guerre froide. Spykman désire s'éloigner de l'approche déterministe des auteurs allemands tels que Haushofer et vise une théorie basée sur l'histoire à l'instar de Mackinder<sup>59</sup>. Il abonde dans le même sens que Mahan au

---

<sup>58</sup> Grogan, Robert C. *Natural Enemies: The United States and the Soviet Union in the Cold War, 1917-1991* (Lanham: Lexington Books, 2001), p. 93-97.

<sup>59</sup> Chauprade, *Introduction à l'analyse...*, p. 35.

niveau de l'importance du *Coastland* et partage également l'idée du *Heartland* de Mackinder. Il a divergé toutefois des auteurs précédents en mentionnant que le conflit terre et mer n'est pas essentiellement une réalité en soit. Il croit que la réalité démontrée par l'histoire, surtout l'histoire récente, est qu'une puissance maritime s'allie avec une puissance terrestre pour arriver à ses fins. Il utilise l'exemple de la Grande-Bretagne et de la Russie à la première guerre ainsi que celui des États-Unis et de la Russie durant le second conflit mondial pour démontrer que la réalité terre-mer est en effet moins conflictuelle que l'on pourrait le croire. C'est pour cette raison que son analyse arrive à des conclusions bien différentes.

Spykman stipule, en se servant des mêmes thèmes que l'auteur britannique Mackinder, que le contrôle du *Heartland* lui-même n'est pas une condition sine qua non. D'après lui, c'est le territoire entre le *Coastland* et le *Heartland* qui est l'enjeu véritable. Cette portion de terrain sera nommée le *Rimland*. Il constitue l'anneau de terre entre les deux autres territoires. C'est par le *Rimland* que le *Heartland* à accès à la mer. Il révisé la pensée de Mackinder et propose la formule suivante: "celui qui domine le Rimland domine l'Eurasie; celui qui domine l'Eurasie détient le destin du monde entre ses mains<sup>60</sup>". Cette formule élémentaire influencera les orientations de la politique extérieure américaine et aura une incidence directe sur l'OTAN et les multiples organisations qui en découleront ultérieurement. Il est indéniable qu'il fut un auteur très stimulant pour sa nation et qu'il a fourni un matériel important permettant de comprendre l'importance de se positionner pour faire échec à l'expansionnisme soviétique.

---

<sup>60</sup> Lorot et Thual, *La géopolitique...*, p. 32.

C'est dans son ouvrage de 1942 ayant pour titre *America's Strategy in World Politics: The United States and the Balance of Power*, qu'il mentionnera la nécessité des États-Unis d'entretenir des relations étroites avec les états du *Rimland*. Selon lui, des alliances et des organisations de sécurité collective devront être mises en place afin de ceinturer et contrôler l'URSS. Il recommande d'ailleurs, dans les termes suivants, que l'Europe soit « organisée sous la forme d'une société régionale des nations avec les États-Unis comme membre non-européen »<sup>61</sup>. Cette mention, dès 1942, venait donner les balises pour la mise en place d'un dispositif comme l'OTAN. Par contre, il entrevoyait le besoin de créer d'autres organisations au Proche-Orient et en Asie. Ainsi, par l'ensemble de ses ententes, l'URSS serait endigué et incapable de s'étendre. Ainsi la théorie de Spykman a apparemment fourni le matériel supportant une vision basée sur les alliances créant un endiguement qui va réprimer par le fait même le pouvoir d'une autre nation. Il s'avère fortement plausible que les instigateurs de l'OTAN ont fait bon usage de la démonstration théorique de Spykman. Le renforcement de l'OTAN et la mutation d'une organisation plus politisée avant la guerre de Corée, à une organisation plus militarisée et organisée démontre assurément l'adhésion à un concept favorisant une Europe unie avec une participation américaine active. Ces faits suggèrent manifestement l'utilisation de la théorie de Spykman au sein des transformations de l'OTAN, et par conséquent, l'emploi des théories géopolitiques au service de l'Alliance.

Il est important de constater que la théorie de Spykman visait à souligner l'importance de contrôler le *Rimland* et empêcher la domination de celui-ci par une autre

---

<sup>61</sup> Defay, *La géopolitique...*, p. 29.

puissance. Les décideurs politiques de l'époque ont trouvé au cœur de ces théories, un outil utile pour promouvoir leurs idées. Par ailleurs, deux personnes influentes au sein du gouvernement américain de l'époque feront la démonstration qu'à partir d'une même théorie, il est possible de tirer des conclusions tout à fait différentes.

Georges Kennan, un diplomate et haut-fonctionnaire américain, est reconnu comme le père de l'endiguement et est considéré comme l'une des personnes influentes du début de la guerre froide. Son cas est intéressant car il demeure en quelque sorte un académicien ayant adopté la théorie de Spykman et ayant poursuivi le raisonnement théorique de celle-ci. En 1946, en tant qu'adjoint au chef de la mission américaine à Moscou, il a transmis un long télégramme venant établir les bases de référence des décideurs américains. Dans cet écrit, il émet l'opinion que les Soviétiques avaient une vision faussée par leur tendance paranoïaque: "*At bottom of Kremlin's neurotic view of world affairs is traditional and instinctive Russian sense of insecurity*"<sup>62</sup>. Dans la même lignée d'esprit, il poursuit en mentionnant que Staline devait maintenir une vision hostile du monde aux yeux de ses militants afin de justifier ses propres politiques à l'intérieur et que sans ce climat de confrontation, le gouvernement soviétique se trouverait grandement affaibli. Kennan voyait le principe d'endiguement comme la solution mais il le considérait par le biais du renforcement des institutions et des pays occidentaux pour empêcher une expansion du communisme<sup>63</sup>. Ce télégramme a inspiré le discours du

---

<sup>62</sup> George Kennan, "861.00/2 - 2246: Telegram: *The Charge in the Soviet Union (Kennan) to the Secretary of State*", <http://www.gwu.edu/~nsarchiv/coldwar/documents/episode-1/kennan.htm>; Internet; consulté le 20 avril 2009.

<sup>63</sup> George Kennan, *Memoirs: 1925-1950* (Boston: Little, Brown and co., 1967), p. 294-295.

Président Harry S. Truman en mars 1947, devant le congrès américain, qui mit en place ce qui passera à l'histoire comme étant la Doctrine Truman. Le discours visait essentiellement à justifier la demande d'appui auprès Congrès à la Grèce et à la Turquie qui faisaient face au communisme. La phrase, définissant la position américaine dans sa politique extérieure, s'énonçait ainsi: "*I believe that it must be the policy of the United States to support free peoples who are resisting attempted subjugation by armed minorities or by outside pressures*"<sup>64</sup>. Truman se basait sur le « Long Télégramme » pour étayer son argumentation.

Ainsi, le « Long Télégramme » que l'on peut qualifier de théorique a captivé l'attention de Washington, plus spécialement du secrétaire à la marine James Forrestal reconnu comme étant l'un des partisan de la ligne dure contre les Soviétiques. Ce dernier recommanda George Kennan qui fut nommé au nouveau poste de directeur de la planification stratégique du Secrétariat d'État sous George C. Marshall<sup>65</sup>. Le fait le plus intéressant est qu'en occupant ce poste, il devenait ainsi un pionnier. En effet, il fut l'un des premiers bureaucrates mariant la pensée académique et l'expérience pratique sur le terrain. Kennan avait, avec la création de ce nouveau poste, la latitude pour développer ses théories et influencer grandement leur mise en pratique en ayant un accès privilégié

---

<sup>64</sup> The Modern History SourceBook, "President Harry S. Truman Address Before a Joint Session of Congress, March 12, 1947", <http://www.fordham.edu/halsall/mod/1947truman.html>; Internet; consulté le 17 avril 2009.

<sup>65</sup> U.S. Department of States, " Kennan and Containment, 1947", <http://www.state.gov/r/pa/ho/time/cwr/17601.htm>; Internet; consulté le 17 mars 2009.

aux décideurs<sup>66</sup>. Ainsi, le théoricien devenait directement impliqué dans la mise en œuvre de ses théories.

À la suite de sa nomination au poste décrit précédemment, Kennan publia un article qui officialisera son implication au sein de la politique américaine d'endiguement. Dans son article "*The Source of Soviet Conduct*" publié dans *Foreign Affairs* sous le pseudonyme "X", il exposa clairement la politique américaine qui mènera, par la suite, à la Guerre Froide. Il mentionna en ces termes, les principes de la politique américaine face à l'URSS "*the main element of any United States policy toward the Soviet Union must be a long-term, patient but firm and vigilant containment of Russian expansive tendencies*"<sup>67</sup>. Ceci vient mettre sur papier de manière formelle le concept d'endiguement. Le lien avec la théorie de Spykman devient plus évident lorsqu'il mentionne dans le même texte la façon dont il envisage l'application de l'endiguement:

*"... it will be clearly seen that the Soviet pressure against the free institutions of the western world is something that can be contained by the adroit and vigilant application of counter-force at a series of constantly shifting geographical and political points, corresponding to the shifts and manoeuvres of Soviet policy, but which cannot be charmed or talked out of existence"*<sup>68</sup>.

Cette pensée est bien conforme avec le concept de Spykman. Cependant, une problématique surviendra au niveau de l'interprétation du mot "*counter-forces*". En effet, Kennan a toujours clamé haut et fort que les méthodes qu'il privilégiait étaient

---

<sup>66</sup> John Lewis Gaddis, *The Cold War: A New History* (New York: Penguin Press, 2005), p. 23.

<sup>67</sup> "X", (George Kennan) "The Sources of Soviet Conduct", *Foreign Affairs* 25, n° 4 (juillet 1947), p. 575.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 576.

économique et politique, centré sur des points critiques plutôt que globaux<sup>69</sup>. Son pseudonyme fut rapidement découvert et il deviendra publiquement et ouvertement associé à l'article dans les reportages d'Arthur Krock, journaliste de l'époque. Par sa position au gouvernement et les reportages au sujet de son article, on considéra rapidement les propos tenus dans l'article de Kennan comme l'expression complète et détaillée de la politique américaine<sup>70</sup>. Le propos théorique de ce dernier prenait, pour le commun des mortels, un sens pratique par l'implication directe de ce dernier dans l'Administration américaine. Il devenait difficile de séparer la part du discours théorique de la part des actions pratiques qui pouvait en découler. Kennan fut reconnu comme le grand responsable de l'échafaudage intellectuel du Plan Marshall visant un endiguement économique et politique de l'URSS<sup>71</sup>.

Avec les événements du Blocus de Berlin et de l'invasion de la Corée, l'administration subissait la pression de mettre en place une politique active et surtout plus directe face à l'URSS. C'est à ce moment qu'un des collègues de Kennan, Paul Nitze publia le rapport *NSC-68: United-States Objectives and Programs for National Security*. Ce rapport se voulait plus agressif et surtout réclamait une augmentation des dépenses militaires et surtout, un élargissement de l'endiguement au niveau global. En effet, Nitze

---

<sup>69</sup> U.S. Department of States, " Kennan and Containment, 1947", <http://www.state.gov/r/pa/ho/time/cwr/17601.htm>; Internet; consulté le 17 mars 2009.

<sup>70</sup> Gaddis, *The Cold War...*, p. 25.

<sup>71</sup> John Lewis Gaddis, *Russia, the Soviet Union, and the United States: An Interpretive History* (New York: McGraw-Hill Humanities/Social Sciences/Languages, 1990), p. 199.

y stipulait que: "*a defeat of free institutions anywhere is a defeat everywhere*"<sup>72</sup>. Ceci demandait donc une action contre toutes tentatives d'expansion soviétique sans égard à l'endroit où elles pouvaient se produire. De plus, Nitze demandait une approche plus agressive par l'emploi de cette citation: "*It is imperative that this trend be reversed by a much more rapid and concerted build-up of the actual strength of both the United States and the other nations of the free world*"<sup>73</sup>. Pour certains, ce dernier commentaire représente le lancement officiel de la course à l'armement.

Finalement, il est possible de voir les influences géopolitiques de Spykman et Mackinder au sein du rapport de Nitze qui sera l'un des rapports prépondérants de la politique extérieure américaine de cette époque. Le terme géopolitique n'est pas mentionné noir sur blanc, mais il est clair que le *Heartland* est reconnu implicitement par la phrase suivante: "*Soviet domination of the potential power of Eurasia, whether achieved by armed aggression or by political and subversive means, would be strategically and politically unacceptable to the United States*"<sup>74</sup>. Malgré le fait que la géopolitique ne soit plus d'usage officiel, l'importance du lien entre la géographie et la politique est encore bien présent et surtout nécessaire afin d'ancrer l'action dans la théorie.

---

<sup>72</sup> Harry S. Truman Library and Museum, "NSC 68: United States Objectives and Programs for National Security (April 14, 1950)", [http://www.trumanlibrary.org/whistlestop/study\\_collections/coldwar/documents/sectioned.php?pagenumber=3&documentdate=1950-04-12&documentid=10-1](http://www.trumanlibrary.org/whistlestop/study_collections/coldwar/documents/sectioned.php?pagenumber=3&documentdate=1950-04-12&documentid=10-1); Internet; consulté le 12 avril 2009, p.12.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 65.

De son côté, Kennan s'opposa farouchement à ce rapport qu'il trouvait simpliste et surtout militariste. Il s'objectait que le rapport pousse à des conclusions prônant l'affrontement<sup>75</sup>. Malgré ses objections, le rapport fut maintenu car il représentait bien les besoins de l'Administration de cette époque. Par la suite, Kennan fut remplacé par Nitze en janvier 1950, car ce dernier cadrerait mieux avec les idées militaristes du nouveau Secrétaire d'État Dean Acheson. Malgré tout son apport théorique et son implication au niveau pratique, Kennan ne concordait plus avec l'Administration officielle. On désirait maintenant diminuer son influence.

Encore une fois, la théorie du *Rimland* de Spykman fit le consensus général par son concept de domination de l'Eurasie. Cette théorie était basée sur l'histoire et l'analyse des travaux de Mackinder et d'autres grands géopoliticiens. Par contre, il est possible de constater que malgré le fait que la théorie semble avoir été bien suivie par les dirigeants, elle peut toujours être interprétée et manipulée en partie afin d'atteindre les objectifs fixés par ceux-ci. Dans ses écrits, Kennan se rapproche de l'idée de Spykman en voulant utiliser le plus de moyens disponibles basés sur l'économie et la politique, afin de pouvoir renforcer le *Rimland*. Ce faisant, il éliminait toutes possibilités pour l'URSS de gagner du terrain. Toutefois, même ce diplomate et haut fonctionnaire à employé un langage qui lui était propre, la contre-force, laissait ainsi place à l'interprétation. Ceci a ouvert la porte au raisonnement de Nitze, impropres à l'idée initiale, qui supportait la vision de l'administration qui désirait une approche plus agressive face à l'Union soviétique.

---

<sup>75</sup> Walter LaFeber, *America, Russia, and the Cold War* (New York: McGraw-Hill, 2002), p. 93.

Finalement, en ce qui concerne l'OTAN, la manifestation la plus visible de la mise en place de la théorie géopolitique de l'endiguement vient de l'érection de plusieurs autres organisations similaires à l'OTAN afin de poursuivre l'endiguement au Proche-Orient et en Asie. Le besoin d'une organisation telle que l'OTAN en était encore plus confirmée car elle rencontrait le principe maître de la politique américaine et de ses alliés. La création d'autres organisations partageant le même idéal telles que l'Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est (OTASE) en 1954<sup>76</sup> et du Pacte de Bagdad en 1955<sup>77</sup> démontre clairement le changement de cap vers une politique d'endiguement. Avec l'OTAN, tous ces groupes permettaient d'ériger, en principe, un mur voué à limiter l'expansion soviétique. Cette politique d'endiguement menée par les États-Unis et la militarisation que demandait le rapport NSC-68 seront au centre de la politique de l'OTAN jusqu'à la fin de la Guerre Froide. L'importance de l'outil de Spykman et de son application contemporaine a été révélée sans équivoque lors de la réapparition du terme géopolitique dans la littérature américaine en 1977 par l'auteur Colin Gray dans *"Geopolitics of the Nuclear Era"*. Il définissait la Guerre Froide comme étant une compétition *"between the insular imperium of the United States and the 'Heartland' imperium of the Soviet Union... for control/denial of control of the Eurasian-African 'Rimland' "*<sup>78</sup>. Il faut noter que le Dr. Gray a servi sous l'Administration Reagan au

---

<sup>76</sup> Australie, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Nouvelle-Zélande, Pakistan, Philippines, Thaïlande.

<sup>77</sup> Grande-Bretagne, Irak, Iran, Turquie, Pakistan.

<sup>78</sup> Colin S. Gray, *The Geopolitics of the Nuclear Era: Heartland, Rimlands, and the Technological Revolution* (New York, Crane Russak & Co, 1977), p. 14.

sein du "*President's General Advisory Committee on Arms Control and Disarmament*"<sup>79</sup>.

Il est un autre exemple de théoricien appelé à servir auprès des dirigeants et capable de fournir un cadre théorique au service de l'élaboration des choix.

Il est certain que les théories géopolitiques tentant de fournir des outils de compréhension ont toujours un potentiel d'utilisation susceptible d'aller plus large que prévu. Spykman identifiait que le territoire du *Rimland* serait l'enjeu pour la domination de l'île-continent. Les États-Unis en tant que thalassocratie devaient s'allier ou renforcer les pays du *Rimland* pour freiner toute hégémonie du *Heartland* en Eurasie. Cette théorie, qui se veut simple en soit, est bien fondée tant au niveau historique que géopolitique en raison de son lien avec le passé. Par contre c'est au niveau de l'utilisation où les choses se compliquent. Kennan a mis en place les concepts de l'endiguement qu'il voulait majoritairement politique et économique, centrés sur des points spécifiques bloquant spécifiquement les zones géographiques et politiques. Il énonçait sa théorie en utilisant le terme d'application de contre-forces qui, pour plusieurs, arboraient un caractère très large. La mention de ses concepts économique et politique n'était pas aussi facilement assimilable que dans ses écrits antérieurs. Toutefois, même si Kennan représentait l'union du théoricien et du praticien, il a été capable de promouvoir ses théories et ses idées tant et aussi longtemps qu'elles cadraient avec celles des dirigeants. Par la suite, Nitze a eu l'avantage en développant une politique plus en ligne avec le gouvernement. Aussi, par le maniement de certaines notions provenant de Mackinder et

---

<sup>79</sup> Strategic Studies Institute United States Army War College, "Dr. Colin Gray", <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/Pubs/people.cfm?authorID=44>; Internet; consulté le 17 avril 2009.

Spykman, Nitze et Kennan démontrent bien que malgré le fait que la géopolitique n'est plus officiellement utilisée, elle n'en demeure pas moins un outil théorique prisé par les dirigeants. Kennan demeure l'un des premiers exemples contemporains du géopoliticien rattachant directement la théorie à la pratique. Toutefois, il fut placé à l'index volontairement lorsque son apport théorique n'alla plus dans le sens des décideurs. Il a cependant ouvert la voie à d'autres comme lui, qui joueront les deux rôles de théoricien et praticien tels que Henry Kissinger et Zbigniew Brzezinski.

Après avoir étudié la genèse et la création de l'OTAN ainsi que l'évolution, par le même biais, de la politique américaine, l'analyse se penchera sur un auteur contemporain qui influence, encore aujourd'hui, le milieu géopolitique des États-Unis et de l'OTAN: Zbigniew Brzezinski.

### **Brzezinski : l'expansion de l'OTAN**

Zbigniew Brzezinski est un autre auteur important car il fut très actif durant la guerre froide et il le demeure encore aujourd'hui au niveau de la théorie post guerre froide. Tout comme Kennan, il est un théoricien qui s'est impliqué activement au sein de plusieurs administrations américaines et a occupé des postes très influents incluant le poste de *National Security Advisor* pour le Président Jimmy Carter de 1977 à 1981<sup>80</sup>. Il participera activement à l'élaboration des politiques extérieures américaines des années 60 jusqu'à nos jours. Démocrate avoué, il a été en mesure de travailler avec plusieurs

---

<sup>80</sup> Center for Strategic and International Studies, "Zbigniew Brzezinski - CSIS Counselor and Trustee", [http://www.csis.org/component/option,com\\_csis\\_experts/task,view/type,id,108/](http://www.csis.org/component/option,com_csis_experts/task,view/type,id,108/); Internet; consulté le 17 avril 2009.

administrations de façon bipartisane. Il commente d'ailleurs sur les différentes administrations depuis la fin de la Guerre Froide dans son livre "*Second Chance: Three Presidents and the Crisis of American Superpower*" où il émet une critique non-partisane de la performance présidentielle et des répercussions des décisions des 20 dernières années à la présidence américaine. Il démontre également que les États-Unis ont manqué à leurs responsabilités en tant que modèle de la superpuissance<sup>81</sup>. Il ne cache pas qu'il pourrait voter pour un président républicain si jamais il partageait davantage avec celui-ci des idées et surtout, sa vision du monde<sup>82</sup>. Il s'adapte donc en demeurant toujours fidèle à ses opinions et à sa perception des choses.

Il a été et continue d'être un théoricien prolifique et extrêmement influent se servant des différents médias pour promouvoir ses idées. Il multiplie les apparitions et continue d'émettre ses opinions en gardant le cap sur ses théories. Ce théoricien-praticien est un exemple parfait du théoricien qui crée l'outil et reste en mesure de le mettre en pratique tout en influençant les têtes dirigeantes. Après plusieurs années au sein des administrations, il travaille maintenant du côté universitaire. Il fut le conseiller en matière de politique étrangère pour le Président Obama durant sa campagne électorale. Visionnaire, il reconnaît le statut hégémonique des États-Unis comme le titre de son livre l'indique. Cet ouvrage, paru en 1997, qui marqua la fin du vingtième siècle a pour titre: "*The Grand Chessboard: American Primacy and its Geostrategic Imperatives*".

---

<sup>81</sup> Zbigniew Brzezinski, *Second Chance: Three Presidents and the Crisis of American Superpower* (New York: Basic Books, 2007), p. 215-216.

<sup>82</sup> Council on Foreign Relations, "Interview with Z. Brzezinski 'America Lacks International Credibility' ", <http://www.cfr.org/publication.html?id=6534>; Internet; consulté le 18 avril 2009.

Toutefois, il est conscient que ce rôle vient avec des responsabilités et c'est pourquoi il a révisé son livre de 1997 afin de l'actualiser dans le contexte de l'après 11 septembre 2001. Son livre paru en 2004, a pour titre évocateur: "*The Choice: Global Domination or Global Leadership*". Il maintient son constat de 1997 sur les enjeux globaux mais juge sévèrement l'approche néoconservatrice de l'administration Bush qu'il qualifie de contreproductive par son unilatéralisme qui aliène le support essentiel des autres nations<sup>83</sup>.

En effet, son œuvre est multiple et couvre plusieurs décennies. Pour les objectifs de la présente étude, la période de l'après-guerre froide, l'expansion et la transformation de l'OTAN permettront de bien saisir le lien entre la vision théorique de Brzezinski et la mise en pratique par les décideurs. En regardant les idées principales de son livre "*Le Grand Échiquier*", il sera possible de tracer un parallèle entre les concepts théoriques et les faits empiriques qui en découlent.

Au lendemain de l'effondrement de l'URSS en 1991, les pays d'occident et particulièrement de l'OTAN ont crié victoire. L'Administration Bush parlait d'un "nouvel ordre mondial" avec la disparition du monde bipolaire des 40 dernières années. Toutefois, comme Brzezinski l'indique, on décompte très peu d'actions concrètes pour restructurer ce "nouveau monde". Également, l'opportunité de capitalisation sur l'euphorie du moment ne fut pas saisie<sup>84</sup>. Avec la perte d'un opposant tel que celui-ci, les

---

<sup>83</sup> Marie-Laure Germon, " Zbigniew Brzezinski: 'The Neo-Conservative Formula Doesn't Work' ", *Le Figaro*, 21 octobre 2004.

<sup>84</sup> Brzezinski, *Second Chance...*, p. 182-183.

pays occidentaux tentaient de trouver la voie à suivre pour le futur. Depuis plusieurs générations, l'ordre mondial était défini et les interactions étaient relativement prévisibles. Maintenant, il fallait se repositionner et adopter une nouvelle politique pour s'assurer que la balance du pouvoir soit maintenue au niveau mondial.

Comme Mackinder et Spykman, Brzezinski reconnaît l'importance de l'Eurasie et il est en accord avec la pensée qu'elle représente le cœur du pouvoir mondial. Il mentionne clairement que "How America 'manages' Eurasia is critical"<sup>85</sup>. Pour lui, il faut éviter l'émergence d'un compétiteur sérieux provenant vraisemblablement de l'Eurasie et qui défierait l'hégémonie américaine. Il conçoit le nouveau plan en deux étapes. Premièrement, il faut identifier les acteurs qui pourraient bouleverser l'ordre géopolitique. Deuxièmement, il faut établir les politiques nécessaires et les moyens à prendre pour contrer leur émergence en tant que compétiteurs sérieux. Afin de mettre en contexte ce qu'il juge comme compétiteurs sérieux, il les définit comme suit : "*...states that have the capacity and the national will to exercise power beyond their borders in order to alter - to a degree that affects America's interests - the existing geopolitical state of affairs*"<sup>86</sup> Il les identifie comme étant les cinq acteurs majeurs géopolitiques eurasiens soient: la France, l'Allemagne, la Russie, la Chine et l'Inde. Au niveau de la Chine et de la Russie, il les classe comme étant des états imprévisibles qui ont encore, selon lui, des aspirations impériales. L'Inde est une puissance régionale importante qui mérite l'attention.

---

<sup>85</sup> Zbigniew Brzezinski, *The Grand Chessboard: American Primacy and its Geostrategic Imperatives* (New York: Basic Books, 1997), p. 31.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 40.

Finalement, pour les fins de la présente analyse se rapportant à l'OTAN, il est nécessaire de regarder plus en détails le cas de la France et de l'Allemagne.

Brzezinski considère ces deux derniers pays comme étant les acteurs les plus sérieux d'Europe. Ils sont le moteur de l'Union européenne et chacun d'eux ont de grandes aspirations, parfois opposés de ce que devrait être la nouvelle Europe. Car une Europe unie poursuivant des objectifs opposés à ceux des Américains n'est aucunement souhaitable. De plus, chacun des deux pays considère avoir un rôle d'interlocuteur face à la Russie, qui comme mentionné ci-dessus, demeure encore un acteur de premier ordre. Tel que mentionné au préalable, Brzezinski est très critique de l'approche unilatéraliste de l'Administration américaine depuis septembre 2001 et il considère comme étant un grand danger toute perte d'influence auprès de la Russie. Il n'est donc pas étonnant que la nouvelle présidence de l'Administration Obama multiplie à tous les niveaux les visites dans cette région.

De là toute l'importance de maintenir et de raffermir l'OTAN. Par cette organisation politico-militaire, les Américains ont un pied à terre solide sur le continent européen. Il considère cette position comme étant la "tête de pont démocratique" permettant la présence américaine et sauvegardant les liens d'influence. C'est ce qui permet à un acteur non-eurasien d'être aussi dominant sur le continent. Il voit l'OTAN comme la base de la consolidation de l'Europe et encourage son expansion au même titre que les volontés d'étendre le contrôle vers l'est. Brzezinski avait identifié, dès 1997, que l'influence de la France devait être réintégrée au sein de l'OTAN pour contrecarrer l'émergence et le poids de l'Allemagne dans l'Organisation. Au lendemain de l'annonce

par le Président Sarkozy de la réintégration de la France dans l'OTAN en avril 2008, Brzezinski commenta que ce choix allait en ligne avec les intérêts de l'Europe et de l'Amérique<sup>87</sup>. Le Président Sarkozy lui-même, en mars 2009, utilisait l'argument que la France devait faire ce pas afin de pouvoir être en mesure d'influencer la vision stratégique future de l'OTAN. La France se devait d'être aux premières loges de la grande "famille des pays de l'Ouest"<sup>88</sup>. Le retour de la France fut avalisé le 4 avril 2009 lors du sommet de l'OTAN tenu à Strasbourg et à Kehl<sup>89</sup>.

Un autre point de sa théorie méritant l'attention est que les pays qu'il identifie comme étant des pivots géopolitiques à préserver le sont car ils demeurent des atouts majeurs pour la géopolitique américaine en Eurasie. Il est intéressant de remarquer que l'Ukraine, l'Azerbaïdjan, la Corée du Sud, la Turquie et l'Iran sont ainsi identifiés<sup>90</sup>. Pour le cas de l'Ukraine, son inclusion dans l'OTAN permettait de limiter les intentions impériales des Russes en Eurasie, les russes étant ainsi limités à un empire asiatique partagé avec la Chine. Ceci confirme la volonté américaine des dernières années à intégrer l'Ukraine et la Géorgie. L'importance de ces deux derniers pays pour le Kremlin est indéniable. Les événements de janvier 2009, lorsque la Russie coupa les exportations

---

<sup>87</sup> Ulysse Gosset, "Zbigniew Brzezinski: Former National Security Adviser", extrait de *France 24*, Publications Archives [Document en ligne]; accessible <http://www.france24.com/en/20080419-talk-of-paris-Zbigniew-Brzezinski-Former-National-Security-Adviser&navi=DEBATS>; Internet; consulté le 20 avril 2009.

<sup>88</sup> Judah Grunstein, "Sarkozy's Power Play", extrait de *Global Politician*, Publications Archives [Document en ligne]; accessible à [http://www.foreignpolicy.com/story/cms.php?story\\_id=4760](http://www.foreignpolicy.com/story/cms.php?story_id=4760); Internet; consulté le 22 avril 2009.

<sup>89</sup> La valise diplomatique: Le Monde Diplomatique, "L'OTAN: le retour de la France", <http://www.monde-diplomatique.fr/carnet/2009-03-13-France-OTAN>; Internet; consulté le 13 mars 2009.

<sup>90</sup> Brzezinski, *The Grand Chessboard...*, p. 41.

de gaz naturels vers l'Ukraine en signalant que Moscou ne laisserait pas l'Ouest imposer sa volonté le prouve manifestement. L'Ukraine est clairement un objectif géopolitique crucial. Le cas de la Géorgie est tout à fait similaire. Pour ce qui est de l'Azerbaïdjan, elle représente la porte de l'Asie centrale et un accès aux ressources inestimables de la région caucasienne<sup>91</sup>. Par son intégration, elle permet de poursuivre la marche vers l'est que Brzezinski supporte<sup>92</sup>. En février 2009, Brzezinski mentionna dans la presse, que le monde occidental devait protéger l'Ukraine, la Géorgie et l'Azerbaïdjan afin de s'assurer que la Russie puisse réintégrer le monde rapidement<sup>93</sup>. Ceci n'est qu'un des nombreux exemples des diverses interventions qu'il fit sur différentes tribunes en restant très conséquent avec sa vision. Pour ce qui est de la Turquie, il la considère comme un élément géopolitique clé pour l'OTAN, au niveau de sa situation géographique à la bordure de la Mer Noire et pour son influence dans le Caucase. Dans ce cas précis, il insiste sur le fait que la Turquie doit rester un pays stable<sup>94</sup>. Il est très actif pour essayer d'inclure la Turquie dans l'Union européenne. Il juge que par cette alliance, la Turquie sera en mesure de terminer son intégration au monde occidental et garantir une stabilité<sup>95</sup>. Il n'est donc pas étonnant de voir le Président Obama plaider pour l'intégration de la Turquie en avril 2009 en disant devant la Commission européenne: "Aller vers une entrée

---

<sup>91</sup> Dussouy, *Les théories géopolitiques...*, p. 198-199.

<sup>92</sup> Brzezinski, *The Grand Chessboard...*, p. 46.

<sup>93</sup> APA Azeri Press Agency, "Zbigniew Brzezinski: The US Should Defend Georgia, Ukraine and Azerbaijan", <http://en.apa.az/print.php?id=97496>; Internet; consulté le 20 février 2009.

<sup>94</sup> Brzezinski, *The Grand Chessboard...*, p. 47.

<sup>95</sup> Teymur Huseyinov, "Turkey: Europe's Dilemma?", extrait de *Global Politician*, Publications Archives [Document en ligne]; accessible à <http://www.globalpolitician.com/2681-turkey-eu>; Internet; consulté le 16 avril 2009.

de la Turquie dans l'Union européenne constituerait un signe important de votre engagement et assurerait que nous continuons à ancrer la Turquie fermement en Europe"<sup>96</sup>. L'influence de Brzezinski est flagrante et il a évidemment influencé le Président durant sa campagne électorale. Il est un théoricien qui, par son implication, perpétue ses idées et s'assure que les décideurs prennent des décisions éclairés et se servent conformément de l'outil qu'il a développé. Par exemple, il multiplie les engagements dans la presse mondiale. Il discute des relations entre les États-Unis et la Russie dans les médias d'Azerbaïdjan et tente de mettre en perspective les défis communs des deux nations<sup>97</sup>.

Son livre " Le Grand Échiquier" représente un excellent outil géopolitique afin de maintenir l'hégémonie américaine. Il est visible que les transformations de l'OTAN sont grandement influencées par le joueur principal que constituent les États-Unis. L'outil fournit par les doctrines de Brzezinski permet de maintenir l'hégémonie américaine et ainsi préserver l'équilibre du pouvoir en Eurasie. Évidemment, il ne fait pas l'unanimité et les journaux européens sont nombreux à le critiquer, particulièrement en France. La controverse soulevée par cette dernière n'est pas étonnante car sa réadmission dans l'OTAN vise justement à limiter son émergence. Ceci n'est pas étonnant car par sa propre

---

<sup>96</sup> Jean-Baptiste Vey et Thierry Lévêque, " Barack Obama se prononce pour l'entrée de la Turquie dans l'UE" extrait de *L'Express*, 5 avril 2009 [Revue en ligne]; accessible à [http://www.lexpress.fr/actualites/2/barack-obama-se-prononce-pour-l-entree-de-la-turquie-dans-l-ue\\_751822.html](http://www.lexpress.fr/actualites/2/barack-obama-se-prononce-pour-l-entree-de-la-turquie-dans-l-ue_751822.html); Internet; consulté le 20 avril 2009.

<sup>97</sup> Azeri Report, "Zbigniew Brzezinski: US and Russia Can Improve Their Relations", [http://azerireport.com/index.php?option=com\\_content&task=view&id=1085&Itemid=49](http://azerireport.com/index.php?option=com_content&task=view&id=1085&Itemid=49); Internet; consulté le 20 avril 2009.

admission, le but est d'empêcher l'émergence d'acteurs tels que la France qui viendraient déstabiliser l'équilibre en Eurasie.

Il est toutefois appréciable de remarquer que dans son livre "*Second Chance*" publié en 2007, il est très critique sur la performance des différentes administrations américaines. Il démontre ainsi une impartialité face aux utilisateurs de ses théories. Il critique également le leadership fourni par les États-Unis depuis la fin de la Guerre Froide. Il note que malgré le fait que l'appareil militaire américain se soit renforcé, la capacité des dirigeants à donner une direction globale a nettement diminué<sup>98</sup>. Il déplore que les alliances soient affaiblies par l'unilatéralisme et le manque de vision globale. Il reprend les mots de Raymond Aron qui déclare que : "*the strength of a great power is diminished if it ceases to serve an idea*"<sup>99</sup>. Sans objectifs et vision globale, les États-Unis ne font qu'affaiblir leur position et se dirigent vers un déclin irréversible si un réveil et un changement n'est pas appliqué.

À l'instar de Mahan, Mackinder et Spykman, Brzezinski est conscient que le rôle de superpuissance ne peut se faire sans les alliances et le support des autres grands acteurs mondiaux. L'équilibre du pouvoir ne peut se porter seul. Il fait appel aux décideurs de l'Ouest à se servir de l'OTAN et à inclure des acteurs non-Européens, tels que le Japon ou la Corée du Sud. Ces nouveaux membres pourront mieux s'intégrer et participer au sein d'une organisation solide contenant des acteurs multiples favorisant l'échange et l'union d'influences démocratiques solides. De cette façon, il sera possible

---

<sup>98</sup> Brzezinski, *Second Chance...*, p. 181.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 180.

de travailler à l'établissement d'une vision plus globale<sup>100</sup>. Fidèle à lui-même, ce dernier commentaire va dans le même sens des recommandations qu'il avait formulées dans "Le Grand Échiquier". En effet, il y faisait la mention suivante: "*The time has come for the United States to formulate and prosecute an integrated, comprehensive, and long-term geostrategy for all Eurasia*"<sup>101</sup>. Il estime que cette chance n'a pas été saisie et que les outils n'ont pas été utilisés depuis 1991. Il espère que les Américains ne manqueront pas la seconde chance. Cet estimable théoricien demeure au service des intérêts nationaux et de l'équilibre mondial. Brzezinski tente de mettre ses théories à la disposition des décideurs en s'assurant que les outils qui en découlent seront utilisés en conformité avec le concept sous-jacent.

En résumé, Zbigniew Brzezinski a eu une carrière de théoricien-praticien. Il a mis en place des théories, des outils et les a utilisés. Tout à son honneur, il n'hésitera pas à commenter si jamais les décideurs interprètent maladroitement ses théories. Brzezinski ne s'est jamais empêché de faire des reproches lorsqu'il fut témoin de dirigeants allant à l'encontre de l'intérêt national américain. Il est resté cohérent avec sa vision et a toujours refusé le rôle de théoricien fournissant seulement les outils. Brzezinski critique sur l'utilisation de son outil et sur les actions des décideurs. A la manière d'un conseiller matrimonial, il s'est impliqué entièrement afin de s'assurer que l'union entre l'outil théorique et l'utilisateur soit garant d'un mariage heureux.

---

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 212.

<sup>101</sup> Brzezinski, *The Grand Chessboard...*, p. 194.

## Les théoriciens géopolitiques et l'OTAN

En se servant de l'OTAN et de son parcours historique comme cadre d'analyse, il a été possible de démontrer que la géopolitique n'était disparue que de nom et qu'elle est demeurée bien vivante en influençant les théoriciens qui furent les pionniers de l'Alliance. Toutefois, la présente recherche a fait également ressortir des conclusions à un autre niveau, soit l'échange constant existant entre l'outil apporté par la théorie et la façon qu'il sera employé par l'utilisateur.

Dans le cas de Mahan, la théorie géopolitique suggérant d'établir une alliance maritime a été utilisée par les décideurs de l'époque et ce, nonobstant les idéaux et principes établis dans le préambule de la Charte de l'Alliance. Ce fait fut apparent en ce qui concerne l'importance géopolitique de la situation géographique du Portugal. Le Portugal n'aurait pas pu faire partie de l'Alliance si l'on avait considéré le caractère démocratique qui n'était pas rencontré. Dans cet exemple, l'utilisateur a préféré suivre la théorie géopolitique et fermer les yeux sur certains autres aspects discréditant l'idéologie de base de l'OTAN.

En ce qui concerne Mackinder, il a soulevé l'importance du positionnement continental afin d'empêcher la domination du *Heartland* dans l'équilibre du pouvoir mondial. Dans ce cas, il a suscité auprès de l'OTAN une réorientation continentale. Toutefois, la mise en pratique de la théorie du *Heartland* n'était pas possible dans le contexte de l'après-guerre. Cependant, il a ouvert la voie à d'autres théoriciens qui se sont inspirés de ses principes tels que Spykman.

Maintenant, en ce qui concerne les cas de Spykman et Brzezinski, l'étude de ces théoriciens fait ressortir des faits intéressants aux niveaux de l'interaction complexes entre l'outil et l'utilisateur. Premièrement, dans le cas de Spykman, il a permis à George Kennan, un théoricien, de prendre l'outil et de le mettre en contexte au niveau de la politique américaine. Ce théoricien ayant une solide expérience pratique a par la suite, eu la chance d'occuper un poste lui permettant de se servir de son propre outil théorique à des fins pratique. Par contre, lorsque ses théorie n'était plus en ligne avec les dirigeants, il fut mis de côté et ses théorie on été réadapté afin d'atteindre les objectifs des dirigeants

Quant à Brzezinski, il est également un théoricien-praticien, comme l'était son prédécesseur. En tant que théoricien, il est un conseiller qui n'hésite pas à critiquer l'usage que l'on fait de ses propres outils. Il utilise toutes les plateformes médiatiques pour passer le message avec un public international. Pour lui, 'outil doit être compris et surtout être bien utilisé. La priorité va à l'intérêt national et l'équilibre mondial. Tout comme Machiavel, il conseille son Prince afin de s'assurer que la nation aille dans la meilleure direction. Comme Henri Kissinger l'avait été avant lui en tant que Secrétaire d'État américain, il est un exemple de ceux qui développe des outils théoriques dans l'intention de les mettre eux-mêmes en pratique.

## CONCLUSION

L'analyse visait à traiter l'interaction complexe subsistant entre la géopolitique en tant qu'outil et son utilisation par les personnes à la tête des nations. Cette étude a également conduit à démontrer que le lien existant entre la géopolitique théorique et la pratique stratégique a évolué au fil du temps.

Pour ce faire, l'ouvrage s'est penché sur l'environnement et l'époque dans lesquels la géopolitique a fait leur apparition. Elle était le produit, à son origine, de la fin du dix-neuvième siècle où le scientisme était le courant de pensée de l'époque. Elle mariait la culture, l'histoire et la politique à la géographie afin de mettre en place un outil de compréhension au niveau des luttes de pouvoirs et d'influences sur un territoire donné et sa population.

Depuis ces premiers écrits, la géopolitique a évolué. Étant donné qu'elle s'intéresse aux relations de pouvoir et d'influence, elle s'associe à l'école réaliste des relations internationales. Toutefois, l'une des constantes réside dans les besoins qui motivent les états à s'approprier un tel outil. En adaptant et paraphrasant la définition proposée par Brzezinski au niveau des acteurs géopolitiques, les états ont obtenu les moyens et la volonté nationale d'exercer leur puissance et leur influence au-delà de leur frontières afin d'influencer l'état géopolitique existant. Initialement, l'outil géopolitique intéressera certains états tels que l'Allemagne et le Japon car ils étaient des états émergents qui ne pouvaient se satisfaire du statu quo et qui désiraient s'épanouir. Dans cette catégorie, il est possible aussi d'associer les états en réémergences qui tentent de retrouver leur gloire passée et espèrent voir renaître leurs époques impériales tels que la

Russie et la Chine. Également, l'outil intéressera aussi les états déjà établis qui détiennent une main mise au niveau de l'équilibre du pouvoir car il va leur permettre de mettre en place des plans pour maintenir l'équilibre à leur avantage. Le cas des États-Unis et du Royaume-Uni à différentes époques en est un excellent exemple. Donc, ces acteurs seront souvent les plus actifs et prolifiques au niveau du développement théorique de la géopolitique car celle-ci représente un outil qui leur permet d'orienter leurs décisions.

À travers l'analyse, nous avons pu constater une certaine évolution au niveau de l'interaction entre la théorie et la pratique. Dans le cas de la théorie allemande<sup>102</sup>, elle mettait en place les bases visant à démontrer que les aspirations allemandes étaient justifiées car légitimement, l'état devait s'épanouir et occuper son espace vital. Dans ce cas précis, l'outil a été employé pour justifier des actions déjà planifiées et leur donner un fondement théorique. Elle justifiait les décisions et pouvait expliquer les actions pratiques des dirigeants. Le théoricien a bâti l'outil et cet outil a été repris par les décideurs pour servir leur propre dessein telle la propagande. Dans le cas du Japon, la géopolitique a été considérée par les décideurs comme étant un outil décisionnel. Les décideurs allèrent même jusqu'à rassembler de nombreux théoriciens pour qu'ils développent encore plus l'outil pour leur permettre d'atteindre leur objectif. Dans ce cas, le praticien demandait au théoricien de lui bâtir un outil spécifique.

De leur côté, les théoriciens anglo-saxons classiques<sup>103</sup> ont développé leur concept basé sur la géopolitique avant la fin de la guerre mondiale. Ces théories, malgré

---

<sup>102</sup> Spécifiquement celle de Ratzel, Haushofer et Kjellen.

<sup>103</sup> Dans ce cas les écoles de Mahan, Mackinder et Spykman sont visées.

la disparition de la géopolitique au niveau officiel, a continué de servir de matériel à l'usage de la pratique pour les décideurs. Cette soit disant disparition n'avait pas réellement retiré l'outil de la boîte d'outillage car il était encore d'usage. Ceci s'est avéré dans le cas de l'OTAN comme exemple de mise en application pratique. Concernant Mahan, l'outil a eu la primauté sur les convictions idéologiques.

Toutefois, c'est durant cette période de silence théorique officiel qu'est apparu l'émergence du théoricien-praticien. Le théoricien développait son outil et était appelé à travailler au sein des décideurs pour le mettre en pratique. Ceci permettait au théoricien de s'assurer de la bonne utilisation de l'outil qu'il avait développé. L'auteur de la théorie n'était plus confiné dans le rôle de l'universitaire strictement théorique. Par contre, lorsque la théorie ne répondait plus pleinement aux attentes, le théoricien perdait son statut de praticien et les décideurs allaient chercher un nouveau théoricien qui répondait davantage à leurs intentions.

Ce qui mènera finalement à des théoricien-praticien du type de Brzezinski qui peu importe le décideur-utilisateur, demeure toujours impliqué au niveau du maintien de la vision géopolitique orientée vers l'intérêt national avant l'intérêt du décideur. Il est là pour élaborer l'outil et pour s'assurer qu'il soit bien utilisé. Peu importe qu'il ait le rôle de théoricien ou de praticien, il s'assure que l'outil est toujours adapté et surtout utilisé de la bonne façon. L'outil et l'utilisateur se fusionne et est mu par une vision visant l'intérêt national à long terme.

En conclusion, la géopolitique est un outil très pertinent qui a servi de plusieurs façons depuis son apparition. Elle n'apportera pas toutefois la réponse à tout les

problèmes et est pour certain, un outil mal perçu parce qu'associé à la lutte pour le pouvoir et l'influence. Comme n'importe quel instrument, il peut être utilisé à mauvais escient ou sur-utilisé. Dans le cas spécifique de l'OTAN, il a été possible de constater qu'il fait partie intégrale de la réalité actuelle mondiale. L'ignorer pourrait empêcher les décideurs de se prévaloir d'un excellent outil permettant d'agir efficacement. Il sera intéressant de continuer de suivre l'évolution future entre l'outil et son utilisateur. La géopolitique demeure un outil, qui par le fait qu'elle soit utilisable dans la pratique, mérite que le théoricien et le praticien continuent de la considérer à sa juste valeur.

## BIBLIOGRAPHIE

APA Azeri Press Agency. "Zbigniew Brzezinski: The US Should Defend Georgia, Ukraine and Azerbaijan", <http://en.apa.az/print.php?id=97496>; Internet; consulté le 20 février 2009.

Azeri Report. "Zbigniew Brzezinski: US and Russia Can Improve Their Relations", [http://azerireport.com/index.php?option=com\\_content&task=view&id=1085&Itemid=49](http://azerireport.com/index.php?option=com_content&task=view&id=1085&Itemid=49); Internet; consulté le 20 avril 2009.

Bergevin, Jean. "À propos de la géographie politique: la parole est à Friedrich Ratzel?", extrait de *Cahiers de Géographie du Québec* 33, n° 88 (1989), p. 59-66.

Bernard, Claude. *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Charleston: BiblioBazaar, 2008.

Blouet, Brian W. *Mackinder and the Defence of the West*, London: Routledge, 2005.

Brzezinski, Zbigniew. *Second Chance: Three Presidents and the Crisis of American Superpower*, New York: Basic Books, 2007.

Brzezinski, Zbigniew. *The Grand Chessboard: American Primacy and its Geostrategic Imperatives*, New York: Basic Books, 1997.

Center for Strategic and International Studies. "Zbigniew Brzezinski - CSIS Counselor and Trustee", [http://www.csis.org/component/option,com\\_csis\\_experts/task,view/type,/id,108/](http://www.csis.org/component/option,com_csis_experts/task,view/type,/id,108/); Internet; consulté le 17 avril 2009.

Chauprade, Aymeric. *Introduction à l'analyse géopolitique*, Paris: Ellipses Édition Marketing, 1999.

Chauprade, Aymeric. *Géopolitique*, Paris: Ellipses Édition Marketing, 2001.

Council on Foreign Relations. "Interview with Z. Brzezinski 'America Lacks International Credibility' ", <http://www.cfr.org/publication.html?id=6534>; Internet; consulté le 18 avril 2009.

Coutau-Bégarie, Hervé. "Critique de la géopolitique", extrait de *Strategic Impact*, n°2 (2006), p. 16-23.

Defay, Alexandre. *La géopolitique*, Paris: Presses universitaires de France, 2005.

Dodds, Klaus et David Atkinson. *Geopolitical Traditions: A Century of Geopolitical Thought*, London: Routledge, 2000.

Dussouy, Gérard. *Les théories géopolitiques: Traité de Relations internationales (1)*, Paris: L'Harmattan, 2006.

Engdahl, William F. "Russia, Europe and USA: Fundamental Geopolitics", extrait de *Centre for Research on Globalization*, Publications Archives [Document en ligne]; accessible <http://www.globalresearch.ca/index.php?context=va&aid=10062>; Internet; consulté le 12 mars 2009.

Gaddis, John Lewis. *Russia, the Soviet Union, and the United States: An Interpretive History*, New York: McGraw-Hill Humanities/Social Sciences/Languages, 1990.

Gaddis, John Lewis. *The Cold War: A New History*, New York: Penguin Press, 2005.

Germon, Marie-Laure. " Zbigniew Brzezinski: 'The Neo-Conservative Formula Doesn't Work' ", extrait de *Le Figaro*, 21 octobre 2004.

Gosset, Ulysse. "Zbigniew Brzezinski: Former National Security Adviser", extrait de *France 24*, Publications Archives [Document en ligne]; accessible <http://www.france24.com/en/20080419-talk-of-paris-Zbigniew-Brzezinski-Former-National-Security-Adviser&navi=DEBATS>; Internet; consulté le 20 avril 2009.

Gray, Colin S. *The Geopolitics of the Nuclear Era: Heartland, Rimlands, and the Technological Revolution*, New York, Crane Russak & Co, 1977.

Grogin, Robert C. *Natural Enemies: The United States and the Soviet Union in the Cold War, 1917-1991*, Lanham: Lexington Books, 2001.

Grunstein, Judah. "Sarkozy's Power Play", extrait de *Global Politician*, Publications Archives [Document en ligne]; accessible à [http://www.foreignpolicy.com/story/cms.php?story\\_id=4760](http://www.foreignpolicy.com/story/cms.php?story_id=4760); Internet; consulté le 22 avril 2009.

Harry S. Truman Library and Museum, "NSC 68: United States Objectives and Programs for National Security (April 14, 1950)", [http://www.trumanlibrary.org/whistlestop/study\\_collections/coldwar/documents/sectioned.php?pagenumber=3&documentdate=1950-04-12&documentid=10-1](http://www.trumanlibrary.org/whistlestop/study_collections/coldwar/documents/sectioned.php?pagenumber=3&documentdate=1950-04-12&documentid=10-1); Internet; consulté le 12 avril 2009.

Haushofer, Karl. *De la géopolitique*, Paris: Fayard, 1986.

Hawking, Stephen. *The Universe in a Nutshell*, New York: Bantam Books, 2001.

- Hough, Jerry F. *Changing party coalitions*, New York: Algora Publishing, 2006
- Huseyinov, Teymur. "Turkey: Europe's Dilemma?", extrait de *Global Politician*, Publications Archives [Document en ligne]; accessible à <http://www.globalpolitician.com/2681-turkey-eu>; Internet; consulté le 16 avril 2009.
- Hussy, Charles. "Y aurait-il deux Friedrich Ratzel?", extrait de *Cahiers de Géographie du Québec* 37, n° 101 (septembre 1993), p. 435-440.
- Kennan, George. "861.00/2 - 2246: Telegram: *The Charge in the Soviet Union (Kennan) to the Secretary of State*", <http://www.gwu.edu/~nsarchiv/coldwar/documents/episode-1/kennan.htm>; Internet; consulté le 20 avril 2009.
- Kennan, Geroge, *Memoirs: 1925–1950*, Boston: Little, Brown and co., 1967.
- Kennedy, Paul. "The Nest American Century?", extrait de *World Policy Journal* 16, n°1 (printemps 1999), p. 52-58.
- Kennedy, Paul. *The Rise and Fall of the Great Powers*, London: Fontana Press, 1990.
- Kennedy, Paul, *The Rise of the Anglo-German Antagonism, 1860-1914*, London: George Allen & Unwin, 1980.
- Kempf, Olivier. "Géopolitique spatiale de l'OTAN", extrait de *Centre de recherche sur l'Europe et le monde contemporain*, Publications Archives [Document en ligne]; accessible à [www.cremoc.org/articles/defotan.doc](http://www.cremoc.org/articles/defotan.doc); Internet; consulté le 26 octobre 2008.
- Krebs, Gilbert et Gérard Schneilin. *L'Allemagne, 1945-1955: de la capitulation à la division*, Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 1996.
- Lacoste, Yves. *Géopolitique: La longue histoire d'aujourd'hui*, Paris: Larousse, 2006.
- LaFeber, Walter. *America, Russia, and the Cold War*, New York: McGraw-Hill, 2002.
- La valise diplomatique: Le Monde Diplomatique. "L'OTAN: le retour de la France", <http://www.monde-diplomatique.fr/carnet/2009-03-13-France-OTAN>; Internet; consulté le 13 mars 2009.
- Lind, Michael. *The American Way of Strategy*, New York: Oxford University Press, 2006.
- Lorot, Pascal et François Thual. *La géopolitique*, Paris, Montchrestien, 1997.
- Lowe, James Trapier. *Geopolitics and War: Mackinder's Philosophy of Power*, Washington DC: University Press of America, 1981.

Machiavel, Nicolas. *Le prince*. Édité et traduit par Yves Lévy, Paris: Flammarion, 1980.

Mackinder, Halford J. *Democratic Ideals and Reality*, Washington DC: National Defense University Press, 1996.

Mackinder, Halford J. "The Round World and Winning of the Peace", extrait de *Foreign Affairs* 21, n° 4 (juillet 1943), p. 595-605.

Neumann, Franz. *Behemoth: the Structure and Practice of National Socialism*, New York: Oxford University Press, 1942.

O'Sullivan, Patrick, *Geopolitics*, New York: St-Martin's Press, 1986.

OTAN Digithèque . " Le Traité de l'Atlantique Nord, Washington DC, le 4 avril 1949", <http://www.nato.int/docu/fonda/traite.htm>; Internet; consulté le 30 mars 2009.

Rioux, Jean-François. "Ouvrage recensé: Friedrich Ratzel, La géographie politique: les concepts fondamentaux", extrait de *Politique*, n° 13 (printemps 1988), p. 177-180.

Shirer, William L. *The Rise and Fall of the Third Reich: A History of Nazi Germany*, London: Bison Book Ltd, 1987.

Sloan, Geoff. "Classical Geopolitical Theory: Does It Still Matter", extrait de *Journal of Global Competiveness* 13, n° 1/2 (2005), p. 101-105.

Strategic Studies Institute United States Army War College. "Dr. Colin Gray", <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/Pubs/people.cfm?authorID=44>; Internet; consulté le 17 avril 2009.

Tashikawa, Kyoichi. "La politique et la sphère de coprosperité de la grande Asie orientale au Japon", extrait de *Institut de Stratégie Comparée, Commission Française d'Histoire Militaire, Institut d'Histoire des Conflits Contemporains*, Publications Archives [Document en ligne]; accessible [http://www.stratisc.org/Strategie\\_81\\_10.htm](http://www.stratisc.org/Strategie_81_10.htm); Internet; consulté le 12 mars 2009.

The History Guide: Lectures on the Twentieth Century. "Wiston Churchill: Sinews of Peace (the Iron Curtain Speech)", <http://www.historyguide.org/europe/churchill.html>; Internet; consulté le 30 mars 2009.

The Modern History SourceBook. "President Harry S. Truman Address Before a Joint Session of Congress, March 12, 1947", <http://www.fordham.edu/halsall/mod/1947truman.html>; Internet; consulté le 17 avril 2009.

Thiesse, Anne-Marie. *La création des identités nationales*, Paris: Le Seuil, 1999.

Union de l'Europe occidentale. "Treaty of Economic, Social and Cultural Collaboration and Collective Self-Defence: Signed at Brussels on 17 March 1948", <http://www.weu.int/>; Internet; consulté le 17 mars 2009.

U.S. Department of States. "Kennan and Containment, 1947", <http://www.state.gov/r/pa/ho/time/cwr/17601.htm>; Internet; consulté le 17 mars 2009.

U.S. Department of States. "Monroe Doctrine, 1823", <http://www.state.gov/r/pa/ho/time/jd/16321.htm>; Internet; consulté le 17 mars 2009.

Vey, Jean-Baptiste et Thierry Lévêque. "Barack Obama se prononce pour l'entrée de la Turquie dans l'UE" extrait de *L'Express*, 5 avril 2009 [Revue en ligne]; accessible à [http://www.lexpress.fr/actualites/2/barack-obama-se-prononce-pour-l-entree-de-la-turquie-dans-l-ue\\_751822.html](http://www.lexpress.fr/actualites/2/barack-obama-se-prononce-pour-l-entree-de-la-turquie-dans-l-ue_751822.html); Internet; consulté le 20 avril 2009.

"X", (George Kennan). "The Sources of Soviet Conduct", extrait de *Foreign Affairs* 25, n° 4 (juillet 1947), p. 566-582.